

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEURE ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN- TIARET- FACULTE DES LETTRES ET
LANGUES DEPARTEMENT DE LETTRES ET LANGUES ETRANGERES

Section : FRANÇAIS

فرع اللغة الفرنسية



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Sujet :

**Les formes de la lutte de la femme contre les prestidigitations millénaires
dans « une valse » de L.Chouiten et « Esthétique de boucher » de M.Magani**

Présenté par :

Mlle.Imène BENAYADI

Sous la direction de :

Dr Malki Belaid

Membres du jury

Présidente : Mlle. Fatima MOKHTARI M.C.A Université de Tiaret

Rapporteur : M. Malki Belaid M.C.A Université de Tiaret

Examineur : M.Fethi DIB M.M.A Université de Tiaret

Année universitaire 2021/2022

Dédicaces

A mes parents qui voient dans ce modeste travail leurs années de sacrifices

A celles qui ont affronté le mauvais temps avec moi, Yousra et Sabrin

Remerciements

MERCI à DIEU et Dieu merci !

Je tiens à remercier tous ceux qui ont contribué à élaborer ce modeste travail

Je tiens aussi à remercier monsieur Benelhadj Djelloul Medjeded pour ses précieux conseils.

Table de matières

Table de matières

Dédicaces	2
Remerciements	3
Table de matières	4
Introduction	7

Chapitre I Théories et concepts

I.1 . Le féminisme	10
I.1.1. féminisme au monde arabe	11
I.1.1.1 . le féminisme invisible.....	12
I.1.1.2 . le féminisme et le nationalisme	12
I.1.1.3 : le féminisme et le fondamentalisme islamique	12
I.1.2. le féminisme en Algérie.....	13
I.1.3. féminisme des hommes.....	15
I.2- La représentation de la femme entre littérature française et littérature maghrébine d'expression française	16
I.2.1. la femme dans la littérature française	16
I.2.2. La femme dans la littérature maghrébine	19
I.3. La sociocritique.....	22

Chapitre II Les formes de prestidigitations millénaires

II.1. l'emprisonnement	26
II.1.1. Dans Une valse	26
II.1.1.1. Au sein de sa famille	26
II.1.1.2. A l'école	27
II.1.1.3. Dans sa maladie.....	29
II.1.2. Dans Esthétique de boucher	30
II.1.2.1. Au sein de sa demeure.....	30
II.1.2.2 . Dans la grotte.....	32
II.2. Traditions comme lois d'oppression	36
II.2.2.1. Dans une valse.....	36
II.2.2.2. Dans « Esthétique de boucher	39
II.2.2.3. Jumelage entre traditions et modernité.....	40

**Chapitre III Les formes de la lutte de la femme contre les
prestidigitations millénaires**

III.1 . Le refus du mariage de raison	44
III.2. La prise de la parole féminine.....	50
III.3 . la représentation hypertrophiée de la présence féminine	58
III.4 .l'interversion des rôles comme subversion.....	60
Conclusion.....	66
Références Bibliographiques	69
Résumé	71

Introduction

Introduction

La littérature maghrébine d'expression française, travaillée par les tensions sociales et politiques qui traversent les trois pays, s'est interrogée essentiellement et depuis sa naissance à des thèmes majeurs comme l'identité déchirée, l'immigration, la résistance, la religion et les conflits entre traditions et modernité. L'émancipation de la femme à l'égard du carcan des coutumes fait notamment partie de ses thèmes, non seulement, parmi les questions les plus redoutables et débattues.

Plus particulièrement, la littérature algérienne d'expression française qui représentait au début la résistance, la contestation et le refus de l'ordre colonial est devenue l'estrade du peuple pour passer sa culture, sa souffrance, son histoire et sa vie. La condition féminine est l'un des thèmes les plus importants et sensibles à la fois (considérée comme tabou parfois), avec le temps elle est devenue une source d'inspiration très vaste pour la littérature féminine, qui a pour objectif l'amélioration de la situation des femmes en Algérie et le Maghreb en générale. En fait les femmes écrivaines s'activent généralement pour dénoncer cette mauvaise condition et s'engagent dans ce combat contre l'enfermement social, malgré tous les difficultés qu'elles peuvent les empêcher de passer leur message, en prétendant que l'écriture en Algérie est une activité réservée aux hommes, nombreuses sont celles qui ont relevées le défi comme Assia Djebbar, Taos Amrouch, Malika Mokeddem et d'autres qu'ont écrit la souffrance, les aspirations et les rêves des femmes à travers les personnages -féminins et masculins- tiraillés entre l'émergence de l'individu en tant qu'entité libre de ses choix et le poids d'une société qui a tendance à dissoudre l'individualité jusqu'à l'effacer dans le groupe, et L'homme écrivain n'a pas manqué d'aborder ce genre de sujets de manière compétitive à celle de la femme en question de crédibilité, et c'est exactement ce point qui a motivé notre choix de corpus nommé *Esthétique de boucher* de Mohammed Magani et l'intitulé de Lynda Chouiten *Une valse*.

Mohammed Magani est un écrivain algérien né le 16 décembre 1948 à El Attaf, un village situé à Ain Defla. Après avoir fait des études supérieurs en psychologie et sociologie à l'université d'Alger et de Londres, il a enseigné de 1985 jusqu'à 1995 au centre national pour la formation des enseignants à l'université d'Alger. Après cette période et jusqu'à 1999 il était écrivain en résidence à Berlin, et l'un des invités aux journées littéraires de Mon dort (Luxemburg), le fondateur du Pen Club en 2003 a été élu au comité exécutif du Pen international en 2010. La région de Chlef a toujours inspiré notre romancier, d'ailleurs ses trois premiers romans ont pour unité de lieu la wilaya de Chlef et ses régions, il a eu pour *la faille du ciel* son premier roman paru en 1983 et qui porte dans ses pages les ruines de Chlef détruite deux fois par le séisme, le grand prix littéraire international de la ville d'Alger. Il a

Introduction

également publié des études sur l'histoire et la sociologie chez Ibn Khaldoun et sur l'enseignement, ainsi que des recueils de nouvelles en Anglais comme *An icelandic dream* et *Please pardon our appearance*, il fait partie donc des rares algériens qui écrivent en langue de Shakespeare. Depuis 2002, l'auteur enchaine les romans *Le refuge des ruines* 2002, *Une guerre se meurt* 2005, *Scène de pêche en Algérie* 2006, *La fenêtre rouge* 2010, *Rue des perplexes* 2013, *Quand passent les âmes errantes* 2015, et *L'année miraculeuse* 2018. Il est à noter aussi que plusieurs romans et ouvrages de Magani ont été traduits en allemand et en italien.

Esthétique de boucher est le deuxième roman de Mohamed Magani dont il raconte l'histoire d'un boucher, accusé du meurtre du maire de son village Lattifiaa. Il est le narrateur du récit, et celui qui va démêler le chevauchement des histoires de ses amis hommes et femmes. En commençant par l'histoire de Hafsa, son amie et amour d'enfance qui va prendre la fuite de sa maison familiale afin d'éviter un mariage forcé de la part de son père et qui devait la priver de sa liberté tout le reste de sa vie ; Sayad, le jeune chef de la gendarmerie du village qui venait polir l'image du responsable non corrompu dans le village, Arrat, Kaici, Sobhia, Hasnia et bien d'autres personnages iconoclastes sont les héros des histoires éparpillées comme un jeu de puzzle et embrouillées l'une dans l'autre durant une postindépendance naissante. Ce groupe d'amis va être réuni dans une grotte, ancien asile des soldats de l'ANP, pour vivre une existence parallèle loin de la normalité sociale et la pensée unique d'un système patriarcal qui sacralise les traditions.

Ce récit maganien va briser plusieurs tabous, à l'aide d'un langage inhabituel en littérature et un métissage culturel, écrit en forme de storytelling suspicieux et qui éveille la curiosité du lecteur avec chaque phrase.

Le deuxième corpus de ce travail de recherche est intitulé *Une valse*, le deuxième roman de la jeune écrivaine algérienne Lynda Chouiten originaire de la wilaya de Tizi Ouzou. Elle a obtenu son doctorat en littérature de « Moore Institute for Research in the Humanities and Social Sciences, National University of Ireland » à Galway, grâce à une bourse universitaire du gouvernement irlandais en 2009. Après quelques années, elle est revenue en Algérie, diplôme en poche, et reprend son poste d'enseignante universitaire, depuis 2015, elle est chef de comité scientifique du département des langues et littératures étrangères à l'université de Bumerdes. Notre autrice travaille entre autre sur les cultures et littératures française et francophones, littérature comparée, littérature postcoloniale en particulier, littérature du voyage, l'orientalisme et aussi la littérature et civilisation britannique

Introduction

(civilisation victorienne). Chouiten a publié plusieurs articles et deux œuvres à caractère académique : une étude de l'œuvre d'Isabelle Eberhardt et un ouvrage collectif sur l'autorité. Son premier roman paru en 2017 *Pov'cheveux*, une réflexion sur la condition humaine, écrit de manière humoristique pour mieux illustrer les sujets douloureux traités dedans, était finaliste du prix Mohammed Dib et l'Escale d'Alger, par contre *Une valse*, sa deuxième création romanesque, lui a valu le grand prix Assia Djebbar en 2019. Elle a publié notamment des essais sur la construction discursive, les manifestations et les subversions de l'autorité en 2016 avant d'entamer la création romanesque. Elle a pénétré le monde des nouvelles récemment en 2022 avec un recueil de nouvelles nommé *Des rêves à leur portée*.

Une valse raconte l'histoire d'une couturière qui s'appelle Chahira Lahab, une quadragénaire célibataire qui ne voulait pas en finir, comme toutes les femmes de son village El Moudja, femme au foyer ou une mère. Son père a décidé d'arrêter ses études à l'internat de Lala Zineb, un lycée réservé uniquement aux filles, après la découverte d'un extrait de ses poèmes sensuelles, qui représentaient son seul échappatoire d'une réalité dont elle se sentait prisonnière. La couture est devenue sa passion, elle a appris le métier chez Khalti Nowara la vieille couturière qu'était assez gentille et patiente avec elle. Grâce à son amour à la création, elle a pu se qualifier à un concours de stylisme à Vienne la capitale autrichienne. Les oppressions qu'elle subissait de la part de sa famille l'a menée à faire des hallucinations atteignant tous ses sens, elle voyait des fantômes, elle entendait leurs voix et leurs rires et elle sent leur honteuse odeur qu'elle croyait être la sienne. En attendant d'y aller, Chahira n'a pas pu supporter la vie chez ses parents elle décide de quitter leurs maison pour Tizi N'tlili, où elle pensait trouver sa liberté. C'était très difficile de trouver un logement là-bas, car elle était célibataire, après plusieurs tentatives, elle a fini par louer un appartement dont le propriétaire est une femme. Cependant, elle n'a pas trouvé beaucoup de divergences entre chez elle et chez ses parents, le plus décevant c'était son échec à trouver sa liberté. Ainsi à Vienne, Chahira n'a pas pu vivre la vie de ses rêves à cause de sa psychose, elle décidait alors de mettre fin à son existence misérable dans le fleuve de Danube, elle voulait au moins avoir une fin glorieuse comme celles des célèbres, tant qu'elle n'a pas pu vivre comme eux.

La mauvaise condition dont vit les femmes protagonistes dans les deux romans, ne montre que la réalité de la vie quotidienne dans la société algérienne, et bien que chaque histoire se déroule durant une époque différente de l'autre rien n'a changé, c'est presque les mêmes soucis qui sont dénoncés dans les deux corpus, une fois de la part d'un homme et une autre de la part d'une femme.

Introduction

Cette rétrospective nous a mené, évidemment, à comparer les deux contextes dont la femme et son combat contre tous ce qu'elle empêche d'être elle-même le seul leader de sa vie.

Dans notre travail, nous cherchons à faire une étude comparative afin de montrer : comment se manifeste la lutte de la femme contre les prestidigitations millénaires dans le roman « *Esthétique de boucher* » de Mohammed Magani et le roman de Lynda Chouiten « *Une Valse* » ?

En posant cette question majeure, nous supposons que les auteurs des deux corpus proposeraient des prestidigitations millénaires que la femme doit subir dans les deux textes, et dans le même contexte ils tenteraient de nous présenter les différentes formes de lutte qu'ont adopté les protagonistes contre ces prestidigitations pour briser les frontières imposées par leur entourage. Ainsi ils traiteraient l'interversion des personnages comme subversion pour encourager la femme à prendre une position de force.

Notre travail a pour but de comparer la manière dont un écrivain et une écrivaine traitent un sujet tabou comme la condition féminine dans le cadre des théories féministes. Mais nous ne pouvons le faire en dehors du contexte historique de la littérature maghrébine et la position de la femme dans cette société et discipline.

Face à ces deux corpus choisis pour la comparaison, notre travail sera subdivisé en trois chapitres. Dans un premier lieu nous proposons un chapitre consacré au cadre théorique et méthodologique dont nous allons traiter, Le féminisme, la représentation de la femme entre littérature française et littérature maghrébine d'expression française et un dernier sous-titre consacré à la sociocritique.

Pour un deuxième chapitre, nous avons essayé de présenter les prestidigitations millénaires présentées dans le texte, nous avons pu déduire donc deux titres essentiels : l'emprisonnement de la femme et les traditions lois d'oppressions.

Quant au troisième chapitre qui sera intitulé « les formes de la lutte de la femme contre les prestidigitations millénaires », nous allons discuter dedans quatre points essentiels : le refus de mariage de raison et comment l'opposition à ce genre d'idées représente une résistance de la femme insoumise ; la prise de la parole, notamment celle de la femme dans un espace public consacré aux hommes et son acceptation dans la culture maghrébine, la représentation hypertrophiée de la présence féminine et son objectif dans les deux corpus et enfin l'interversion des rôles entre homme et femme comme subversion des normes sociales.

Chapitre I

Théories et concepts

Nous avons consacré ce chapitre à introduire quelques concepts et théories dont nous aurons besoin à la cour de notre travail de recherche. Tant que notre travail consiste à traiter la condition féminine, nous avons jugé utile de présenter le féminisme comme repère sur lequel nous allons baser notre travail, ainsi que la représentation de la femme entre littérature maghrébine et littérature française, sans ignorer la théorie sociocritique que nous allons s'appuyer sur, afin d'analyser nos deux corpus.

1.1 . Le féminisme

Féminisme et féministe, le premier qu'a utilisé ce terme dans ses écrits est Alexandre Dumas fils en 1872 dans son livre « *l'Homme-femme* », mais dans un sens péjoratif « *les féministes, passez-moi ce néologisme, disant : tout le mal vient de ce qu'on ne veut pas reconnaître que la femme est l'égal de l'homme, qu'il faut lui donner la même éducation et les mêmes droits que l'homme*¹ ». Ce n'est qu'après dix ans que la journaliste Hubertine Auclert lui a donné son sens², sachant que Hubertine est une écrivaine féministe française qui s'est battu en faveur de l'éligibilité des femmes et de leur droit de vote.

Se rebeller contre une condition réservée aux femmes, c'est une simple définition que nous pouvons donner au féminisme, mais elle ne sera pas suffisante, car nous ne pouvons ignorer que le genre ici est en jeu : remise en cause du rapport de pouvoir entre les sexes, changement des codes de la féminité et le dépérissement du genre. Il s'agit donc de tout ce qui est valorisation du féminin étouffé par le système patriarcal.

L'orale a toujours été au service du féminisme, car c'est un mouvement collectif fait de certaines associations qui privilégient l'orale et la prise de parole féminine dans tous les conférences, réunions et débats, il peut se présenter tant que plaidoiries, les chansons, les conférences publiques, ainsi que le cinéma et les vidéos.

Quant à la littérature, l'écriture est aussi un privilège au service du féminisme. Mémoires, essais, romans et pièces de théâtre font partie des espaces ouverts pour exprimer les idées du mouvement. Ces travaux peuvent être publiés avec ou son nom d'auteure, en les considérant comme capital symbolique au profit de la cause³. Le sexisme est un terme qu'on rencontre souvent dans la littérature féministe, c'est aussi l'un des concepts qu'on doit

¹ Alexandre Dumas fils, *L'Homme-femme* : réponse à Henri d'Iderville, Paris, Michel Levy frères, 1872, p. 91.

² Françoise Lautman, *Ni Eve ni Marie : luttes et incertitudes des héritières de la Bible*, Labor et Fides, 1998, 350 p. (ISBN 978-2-8309-0882-4, lire en ligne [archive]), p. 212

³ *les insoumises, la révolution féministe*, tome 17, page 07 ed, le monde 2013

maitriser pour pouvoir décortiquer les principes du féminisme. Il s'agit d'une discrimination fondée sur le sexe, liée aux préjugés sur le rôle du genre, et peut comprendre la croyance qu'un sexe serait supérieur à l'autre. Il est à noter aussi qu'il s'applique aux hommes et aux femmes à la fois, mais que les femmes sont les plus touchées par rapport aux hommes. De même, on mentionne en littérature trois types de sexisme. Sexisme traditionnel : on utilise des stéréotypes pour affirmer l'incompétence des femmes à l'égard des hommes sur tous les niveaux en favorisant aussi les rôles traditionnels assignés aux femmes. Le sexisme moderne est une discrimination implicitement démontré en dévalorisant les droits des femmes, le troisième type est le néo sexisme, c'est tout simplement le fait d'empêcher l'évolution d'égalité entre homme et femme quand le néo sexiste (généralement un homme) sent que sa domination sur la femme est en danger. Le style d'écriture, malgré l'unanimité sur les principes du féminisme, reste varié vu la diversité des talents, les éducations, les cultures et les contextes, ce qui dévoile la diversité des femmes engagées elles même, de l'autodidacte à l'universitaire et de l'institutrice à la bourgeoise, la transversalité de la révolte féminine concerne tous les milieux, les classes sociales et les religions. Cette révolution doit être universelle car il s'agit d'une réaction à l'oppression, geste de révolte et une défense de la dignité violée.

1.1.1. féminisme au monde arabe

Nous allons traiter dans ce qui suit le concept de *féminisme* et sa perception dans le contexte du monde arabe et la culture arabo-musulmane. La naissance de cette théorie en orient est due à la publication de « Al-Nisaiyat », écrit par Malak Hifni Nassif, une féministe égyptienne qui a contribué à promouvoir les droits des femmes au début du XX siècle. le livre est un recueil d'entretiens et d'essais, divisé en deux parties, elle a exprimé dans la première son point de vue concernant le mariage forcé et celui des mineurs, l'éducation des filles et les relations entre hommes et femmes, quant à la deuxième partie, elle représente une comparaison entre la femme occidentale et la femme égyptienne et leur mode de vie. Le recueil est un appel pour l'amélioration des conditions de vie des femmes dans la société égyptienne et la restauration de ses droits reconnus déjà par l'Islam. Le discours dans ce texte, comme l'indique son titre, traite des préoccupations féministes. Donc le féminisme existait dans le monde arabe de l'époque, bien qu'il n'ait pas de cadre théorique précis, car ce genre de discours manifesté dans le livre est une preuve de prise de conscience de l'oppression de la femme et son exploitation dans différents domaines de la vie.

Théories et concepts

Dans ce qui suit, nous allons détailler l'évolution des trois phases du féminisme dans le monde arabe, le féminisme invisible fondé sur l'islam durant la période 1860-1920, un féminisme enraciné avec le nationalisme entre 1920-1969, et finalement depuis 1970 jusqu'à nos jours une réapparition du féminisme liée au fondamentalisme islamique.

1.1.1.1 . le féminisme invisible

Il s'est évolué en Egypte plus particulièrement, durant cette époque la femme n'avait même pas le droit de communiquer avec d'autres personnes que les membres de sa famille. Cependant, celles qui sont issues d'une classe noble, ont révoltés contre cet enfermement tout en écrivant des poèmes et des œuvres littéraires et les faites circuler dans le Harem. Avec le temps elles ont fondés des salons littéraires, des clubs réservés uniquement aux femmes et des journaux féminins. Les thèmes majeurs débattus dans leurs regroupements étaient la question du voile, la réclusion et la ségrégation de femmes dans le système social.

1.1.1.2 . le féminisme et le nationalisme

Le féminisme arabe est entré dans sa deuxième phase lorsque sa manifestation est devenue explicite, sa première identification coïncidait avec le retour de *Huda Shaarawi* et son amie *Saiza Nabrawi* en Egypte d'une réunion féministe internationale tenue à Rome et leur dévoilement en plein public à la gare du Caire, plus tard, le geste a été imité par beaucoup de femmes et c'est ainsi que le dévoilement a mis fin aux siècles du Harem en Egypte puis au Moyen-Orient. Ce qui a marqué cette phase est la manifestation du féminisme comme étant un mouvement public organisé, qui adopte le discours revendicateur des droits, la citoyenneté et le nationalisme. La contribution des femmes dans la lutte contre le colonialisme est considérée elle aussi comme figure de ce féminisme. Toutefois nous ne pouvons ignorer la participation des féministes arabes au combat universel pour les droits des femmes dans le monde entier, comme c'est le cas de *Huda Shaarawi* qui a pu demander de *Mussolini* d'accorder le droit du vote aux italiennes lors de sa rencontre avec lui à la fin d'un congrès, ou aussi *Badia Afnan*, l'une des voix féministes les plus puissantes aux Nations Unies.

1.1.1.3 : le féminisme et le fondamentalisme islamique

Depuis 1970, le féminisme arabe entre dans sa troisième phase, caractérisé non seulement par son approfondissement dans plusieurs pays comme le Liban, l'Irak et la Syrie, mais aussi par sa propagation dans des pays considérés comme conservateurs comme le Yémen. Les femmes durant ces périodes étaient de plus en plus actives dans cette voie, elles luttaient pour avoir plus de droits et l'accès à d'autres domaines, à travers les écrits

individuels, en organisant des regroupements, des manifestations et des activités collectives. Cependant, l'évolution du fondamentalisme islamique a rendu leur tâche de plus en plus difficile, puisque il fait du voile et la réclusion de la femme un devoir divin, ce qui est contradictoire avec les principes du mouvement. Désormais elles seront en mesure, non seulement de revendiquer des droits universels tels que l'égalité entre les deux sexes et l'émancipation des femmes, mais aussi de lutter contre la délégitimation de tout le mouvement dans le monde arabe, car selon certains, il est incompatible avec notre culture, et représente une menace pour la religion.

Donc, nous pouvons dire que contrairement aux idées reçues, la lutte des femmes arabes pour inscrire leur présence dans ce mouvement a une longue histoire derrière elle.

1.1.2. le féminisme en Algérie

C'est à partir des années 80 que les femmes algériennes ont commencé, de façon organisé, le combat pour leurs droits. L'adoption du code de la famille par l'assemblée nationale et sa signature par le président de l'époque Chedeli Bendjdid était le point de départ officiel, car ce code et dans sa globalité, considère les femmes comme citoyennes minorées, légalise la polygamie et la primauté masculine. Les algériennes ont pris conscience des atteintes des droits des femmes au nom de l'islam, elles ont réagi donc par l'organisation de plusieurs manifestations pour passer leurs messages et recommandations.

Quant à la littérature, c'est aussi les années 80 qu'ont connu la naissance d'une littérature féminine algérienne à l'étranger, en France plus particulièrement, issue de la seconde génération de l'immigration nommée « littérature beur », nous citons parmi ses pionniers Nina Bouraoui, Malika Mokaddem et Faiza Guène. Cependant, bien avant l'apparition de cette littérature, Fadéla M'Rabet⁴ a soulevé les préoccupations féministes depuis l'époque poste indépendance. Fadéla M'Rabet, une enseignante, femme de lettre et l'une des premières féministes en Algérie, s'est engagée dans cette voie par des émissions radiotélévisées dont elle a traité la condition féminine en Algérie, ce qui a créé polémique et lui ont valu son poste et une interdiction de parole.

L'autrice de plusieurs publications écrites pour et par la femme, a publié en 1964 chez un éditeur français, un petit livre qui a fait beaucoup de bruit dans sa société, vu que c'était un ouvrage de combat dont, la militante progressiste s'est attaquée avec ardeur et talent à tous les hommes et les forces qui empêchent l'émancipation des algériennes.

⁴ https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1967_num_4_1_974

Théories et concepts

Les écrivaines féministes algériennes traitent, généralement, des thèmes du corps, du regard, l'espace, l'histoire et l'oralité. Or elles n'écrivent pas seulement pour révéler les contraintes dont elles souffrent, mais aussi l'écriture elle-même est représentée comme une transgression, parce qu'elle enfreint les prohibitions religieuses et patriarcales et la condamnation de la prise de parole féminine, comme l'indique Monique Gadant : « *« la femme est celle qui n'a pas de parole et qui n'a pas de nom, celle que les hommes ne doivent pas évoquer en public autrement que par l'impersonnel "comment va ta maison ?" (...) Si elle s'empare de l'écrit, elle s'emparera de la parole et menacera la règle de la séparation des sexes, condition d'existence de la société. Elle violera la Loi que les hommes eux-mêmes doivent respecter. Il est donc interdit deux fois à la femme de parler (d'elle).⁵ » Gadant, 1995, p. 271*, Monique est d'ailleurs une chercheuse française qu'a vécue en Algérie durant la période post indépendante, donc son point de vue que nous avons mentionné au-dessous résulte de ses fréquentations dans la société algérienne.

Malgré l'évolution que vit le monde, il est toujours demandé de la femme d'être avant tout une mère et/ou une domestique irréprochable, donc la motivation pour s'engager en féminisme est toujours présente, ce qui a encouragé la femme algérienne à adopter la création littéraire, pour lancer des cris de refus à la société et à ceux qui veulent l'imposer la loi du silence. Nombreuses sont les écrivaines algériennes contemporaines qu'ont pris de leurs prédécesseurs un exemplaire pour continuer le combat, elles ont peut être choisies d'écrire par engagement et notamment pour réclamer haut et fort leur mécontentement de la condition réservée à la femme et qui va à l'encontre de la vie moderne, elles ont transgressé les tabous en dévoilant leur moi intime afin de mettre à jour ce qui a toujours été caché, comme c'est le cas de Farida Saffidine qu'a écrit « *La robe blanche de Barkahoum* », un roman dont elle traite le droit de la femme d'avoir une vie sexuelle saine et satisfaisante et d'autres sujets inspirés par l'intimité de la femme algérienne, l'œuvre de Kaouthar Adhimi, celle de Lynda Chouiten, Maïssa Bey et plein d'autres. Ainsi que la littérature a servi le féminisme en Algérie, la femme sort ainsi d'une condition de vie qu'il lui était fait et entre comme par effraction dans un domaine qui lui est interdit, il s'agit d'une subversion de normes sociales.

⁵ PARCOURS D'UNE INTELLECTUELLE EN ALGÉRIE Nationalisme et anticolonialisme, monique Gadant page 271 ,

1.1.3. féminisme des hommes

Vu que l'écrivain de l'un de nos corpus est un homme qui a traité la condition féminine, nous avons décidé de montrer dans ce qui suit la position de l'homme par rapport au féminisme et que serait sa position dedans. Contrairement aux idées dominantes véhiculées par l'antiféminisme, nombreux sont les hommes qui ont défendu la cause féminine dans leurs écrits, à l'instar de John Stuart Mill, un philosophe et écrivain britannique qui s'est engagé dans la lutte des droits des femmes en XIX siècle dans l'Angleterre victorienne, il a toujours dénoncé la dépendance absolue de la femme au niveau juridique, économique et social. Selon lui ce n'était pas seulement une injustice mais un scandale pour une catégorie qui représente la moitié de l'existence humaine, et son abolition sera un gain prodigieux, il a milité pour une « *égalité parfaite, sans privilège, ni pouvoir pour un sexe, comme sans incapacité pour l'autre.* »⁶, sa position politique lui a permis d'aller plus loin dans son combat, il a proposé en 1867 une demande d'extension du droit de vote aux femmes, mais elle était refusée, en 1918 le parlement britannique a voté en faveur de femmes mais conditionnellement, ce n'est qu'en 1928 qu'une égalité entre les deux sexes s'est installée face à l'urne électorale. Les françaises accédèrent à ce droit en 1944. Ce dernier a influencé beaucoup d'hommes pour s'engager en féminisme dans le monde entier. À l'exemple de Jamil Sidqi Al-Zahawi, écrivain, philosophe iraquien, et parmi les plus grands poètes contemporains, il était connu pour sa défense des droits des femmes, la publication de son article en 1910, dont il encourage l'émancipation de la femme et ses préconisations de la disparition du voile, lui ont valu son poste d'enseignant, puis l'emprisonnement en 1911.

Qasim Amin le penseur et l'écrivain égyptien est aussi reconnu comme l'un des pionniers du féminisme dans son pays et le Moyen-Orient. Il a consacré sa plume en faveur de la cause féminine, son œuvre principale le démontre bien comme il faut « *Thrir Al-Mar'a* » : « la libération de la femme » est publié en 1899. Il porte entre ses pages l'encouragement de l'autonomie de la femme, son éducation et comment son statut dans son entourage reflète la civilisation de sa société.

Selon les exemples que nous avons mentionné, nous pouvons constater que les hommes avaient leur rôle à jouer avec les femmes côte à côte dans cette révolution, sauf que le plus souvent c'est à travers d'autres causes qu'elles croisent comme le néomalthusianisme, la liberté de disposer le corps ou l'égalité des droits...etc. Par contre, si les revendications des

⁶ John Stuart Mill, *L'assujettissement des femmes*, trad. de l'anglais par E. Cazelles, 2e éd., Paris : Guillaumin, 1876

féministes hommes rejoint dans son contenu celles des féministes femmes, elles diffèrent quant à leur origine : ce qui est à la source de leur féminisme pour les femmes, ce sont les conditions de subordination et l'oppression qu'elles vivaient quotidiennement, tandis que pour les hommes, c'est plutôt le contact avec le monde extérieur, des sociétés plus ouvertes qui valorisent la femme y compris le poids de son rôle pour faire tourner la roue de l'évolution. Cependant, le féminisme des hommes ne s'accommode pas à tous les types de ce mouvement, Hubertine Auclert le prend pour une « lutte de sexe » dans son article « la citoyenne » dont l'homme est un adversaire, car il réjouit du pouvoir de la prise de parole, tandis que pour la femme c'est un droit violé qu'elle doit aussi lutter pour l'avoir et l'imposer aussi, que ce soit par le biais de la création littéraire ou la mise en œuvre devant le public. Le féminisme est l'expression de celle que l'on n'écoute pas, donc la féministe radicale implique la non-mixité militante.

1.2- La représentation de la femme entre littérature française et littérature maghrébine d'expression française

Vu que nous traitons dans ce travail de recherche la condition féminine dans les différents œuvres, nous avons jugé utile de consacrer dans ce chapitre un titre qui traite la représentation de la femme dans la littérature française et la littérature maghrébine d'expression française, son image dans les deux productions et son rôle dans l'évolution de leurs sociétés et littératures.

1.2.1. la femme dans la littérature française

L'histoire et la littérature ont été témoin du combat qu'ont mené des hommes et des femmes pour revendiquer les droits de la femme et son émancipation.

Aristote et Alexandre Dumas sont présentés comme les hommes qu'ont encouragé l'idée de l'imperfection de la femme et la considéraient comme version inachevée de l'homme donc on doit absolument limiter ses pouvoirs et ses droits. En revanche, nombreux sont les hommes de lettres qu'étaient à côté de la femme et croyaient en sa valeur et l'importance de son rôle dans le développement de la société tel que Molière, Jean-Jacques Rousseau, Diderot, Flaubert, Hugo et bien d'autres.

Les grands écrivains du XIX siècle, Balzac, Stendhal et Flaubert ont dessiné la femme comme étant un personnage figurant et parfois même un personnage principal de leurs créations littéraires, elle était inspiratrice pour eux, par sa beauté et son élégance, même l'ajustement de son corps qui est mieux adéquat à la littérature que le corps masculin. Elle

était le thème de tout genre de production littéraire. Alors qu'elle représentait auparavant tous ce qui est infâme, et un objet qui n'existait que pour satisfaire les désirs masculins.

En revanche ce n'était pas évident pour une société qui dévalorisait la femme d'accepter le renouvellement que certains auteurs ont adopté, le fait de prendre une vision de la société et de sa morale a causé beaucoup de bruit. A titre d'exemple, les éditeurs du « Fleurs du mal » le recueil de poème écrit par Charles Baudelaire furent poursuivis pour outrage à la morale public et offense à la morale religieuse.

La majorité des écrivains du XIX ont tenté de donner l'image de la femme et son contraire, fatale mais destructrice, inégale et inégalable avec l'homme quand il s'agit de la parenté, sublime dans sa souffrance, dévoué à l'homme mais en quête de liberté, sa position dans sa société, ses principes, sa morale et ses désirs sont tous des sujets et des contraintes qui constituent la beauté de leur littérature.

Nous avons décidé de faire une bref analyse sur comment la femme est représentée dans quelques chef-d'œuvre de littérature française et que nous avons préalablement lu, il s'agit de : *le rouge et le noir* de *Stendhal*, *madame Bovary* de *Flaubert* et *Eugénie Grandet* de *Balzac*.

Stendhal dans *Le rouge et le noir*, nous a présenté plusieurs figures féminines dans l'histoire, elles vivaient l'amour et la passion dont elles tant rêvaient. Mme de Rênal est décrite comme étant très belle d'une douceur remarquable due à son éducation de bourgeoise, elle représente donc la femme idéalisée, mais elle est d'un caractère aussi faible à l'égard de ses trois enfants, elle était une femme tellement maternelle au point de ne plus sélectionner les sentiments d'amour qu'elle avait pour Julien, elle croyait l'aimait comme son enfant alors qu'en vérité elle le désirait comme amant, elle était notamment figure de naïveté et pureté de l'âme. Quant à Mathilde elle était présentée comme la femme non chanceuse et désespérée malgré tout ce qu'elle avait, elle représentait l'image de la femme néfaste.

Emma Bovary est le personnage principal de *Madame Bovary* œuvre principale de Gustave Flaubert. Emma est une lectrice passionnée de littérature, le roman sentimental était son refuge pour rompre sa vie routinière. Influencée par la vie en rose qu'elle lisait dans ses romans, la monotonie avec son mari Charles est devenue frustrante pour elle, Emma a commencé donc des aventures amoureuses avec plusieurs amants espérant trouver un jour le chevalier de ses rêves. Elle était incapable de faire autre chose que rêver. Il s'agit donc d'une impuissance à la réaction, même son imagination n'était pas une marque de puissance

Théories et concepts

créatrice mais de l'imbécilité selon Flaubert car elle n'était utile en rien. Emma a donc représenté la femme passive et rêveuse dans le roman de Flaubert.

Eugénie Grandet est l'un des personnages de *la comédie humaine* d'Honoré de Balzac, une jeune fille aimable, pure, soumise et humble qui n'est pas avare de sa nature, mais elle va le devenir en suivant le modèle de son père. La fille victime condamné d'une vie triste et isolée du monde a découvert au fond de son caractère une ressource de courage farouche, quand elle a tenté une relation amoureuse avec son pauvre cousin qui lui a juré fidélité éternelle. Au nom de l'amour Eugénie a offert à son cousin tout son trésor pour qu'il soit parti pour faire fortune

Elle a attendu et il est revenu, mais en rompant sa promesse, Charles a préféré se marier d'une autre riche héritière, Eugénie a redormi de nouveau dans son isolation provinciale. Elle est devenue une riche orpheline mariée à Bonfons Cruchot. Enfin elle vieillit dans sa tristesse de toute noblesse. Eugénie est caractérisée comme le personnage effacé qui n'a pas créé sa personnalité, d'une passivité hériter de sa mère qui n'avait pas son mot à dire devant son mari, mais moins dépendante qu'elle, vu qu'elle a pu faire face à son père au moins une fois dans sa vie.

La femme présentée comme passive, audacieuse ,naïve ,amoureuse ou sensuelle, création idéal ou perverse , elle a fait toujours un thème majeur et une source d'inspiration dans presque toute création majeure de littérature française, théâtre, poésie et roman elle envahit tout espace littéraire, malgré que les écrivains devaient absolument trouver différentes méthodes pour exprimer implicitement leur mécontentement de la situation de la femme dans leur société, et malgré le danger judiciaire qu'ils affrontaient en cause d'outrage du moral public, ils ont continué leur combat à côté de la femme.

L'évolution du monde dans tous les domaines a absolument touché la littérature et la femme à travers le temps.

La littérature n'a plus pour objectif de nous présenter des aventures amoureuses, passion, passivité et la soumission de la femme, désormais la littérature a pour but de raconter les histoires des âmes humaines combattantes pour leurs droits, des droits à l'égalité, l'émancipation et l'élévation du statut de la femme. Elle représentait ainsi une guerrière qui participe elle-même dans la lutte pour arracher son indépendance.

A un certain moment la femme et sa condition étaient sur le trône des thématiques littéraires les plus traitées, avec la révolution féministe et les productions littéraires

revendicatrices écrites par des femmes telles que Simone de Beauvoir, Marguerite Duras et Françoise Sagan, des femmes qui ont imposé le nouveau roman qui contrarie au roman traditionnel dont la femme est réduite à un objet. Le roman existentialiste tel que le deuxième sexe de « *de Beauvoir* » était au cœur d'une réflexion profonde et philosophique sur la liberté comme choix personnel, et il confirmait que l'être humain ne peut être un objet.

Durant cette période, toutes les images qui représentaient la femme comme un être faible ou frustré, ont pris fin durant le début du XX siècle, la femme fatale, la description très idéalisée ont subi dorénavant beaucoup de critique. En revanche, on a projeté en littérature tous ce qui est malheur, frustration, désirs et angoisses à l'homme, et les femmes ont pris les rôles des femmes avec des pouvoirs mortels qui menacent l'homme, à titre d'exemple nous citons la femme sorcière et la mante-religieuse terrifie les hommes.

1.2.2. La femme dans la littérature maghrébine

La littérature maghrébine d'expression française est une littérature née durant la colonisation française des trois pays. C'est l'expression des auteurs maghrébins en langue française à cause d'un manque de maîtrise de la langue arabe dit classique.

Durant la première moitié du XX siècle, les thématiques de cette littérature s'inspiraient principalement du contexte colonial, mais elle ne s'est évoluée vraiment qu'avec l'indépendance, en traitant des problématiques exotiques loin de ce qu'on a l'habitude d'écrire. Nombreux sont les auteurs qu'ont changé carrément leur engagement après l'indépendance tel que Mohamed Dib, Kateb Yacine et d'autres, la phrase de Kateb résume leur position : « *j'écris en français, pour dire aux français que je ne suis pas français* ».

La deuxième moitié du XX siècle était marquée par beaucoup de tensions sociales et politiques dans la région, ce qui a poussé l'écrivain à adapté sa plume avec la situation présente, ils ont commencé donc à discuter des thèmes du pouvoir, le déchirement identitaire, l'imagination, le poids de la religion, conflits entre modernité et traditions et notamment notre sujet d'analyse, la femme et sa position dans la société et la littérature maghrébine.

La littérature maghrébine d'expression française s'est intéressé depuis toujours à la situation de la femme et son statut dans la société, elle nous a créé durant des années plusieurs personnages féminins qui ont marqué l'histoire littéraire maghrébine, juste parce qu'ils ont représenté, ses personnages, la vraie femme maghrébine et ses combats quotidiens pour une vie meilleure.

Théories et concepts

La femme s'est réservée une place dans cette littérature comme problématique exigeante un travail de valeur, car elle était et continue d'être, la première victime de sa société, qu'elle soit mère, fille, sœur ou épouse, la femme est celle sur qui sont exercées toutes formes d'oppression et de violence. Elle était représentée comme être soumis, considérée comme un objet qui n'a pour but que satisfaire les désirs masculins, elle est restée prisonnière du silence, de peur et de la tradition.

La littérature maghrébine est passée par plusieurs phases de transgression essentielle, une phase née sous le colonialisme français et une deuxième, celle de l'indépendance. Les écrivains de la première phase sont connus comme étant les classiques, nationalistes qui ont engagé leur talent pour lutter contre l'ennemi, il s'agissait des productions littéraires revendicatrices. La femme ne trouvait pas vraiment sa place dans ce genre de roman de guerre, elle est présentée comme la figure qui prend l'écart par les écrivains, consacrée à la servitude de l'homme guerrier glorifié dans presque toutes les histoires, dans les meilleurs cas elle est représentée la femme idéale qui s'enferme chez elle pour prendre soin de sa famille, la docile qui retient son mari dans la communauté originelle. Elle devait sacraliser les traditions, et absolument restait attaché aux coutumes surtout en absence du mari, père ou frère : « *Dans les plus grands textes le personnage féminin se caractérisait par sa relative mise à distance, dans un discours à la virilité affirmée* »⁷ Driss Chraïbi, Rachid Boudjedra et Tahar Benjelloun font partie des écrivains qui nous présente les personnages féminins.

À titre d'exemple nous voulions renforcer nos propos par mentionner la figure féminine chez Mohammed Dib dans sa première trilogie « l'Algérie ». Aini, l'un des personnages de La grande maison, résume parfaitement les caractéristiques que nous avons discutées préalablement. Elle était présentée comme une femme au foyer enfermée dans sa maison, ne fait que s'occuper de ses enfants. La présence féminine était plus forte dans le premier volet de la trilogie que dans le deuxième nommé « L'incendie », il nous a parlé de la mère de famille pauvre et misérable, la jeune adolescente et la célibataire. Quant à l'incendie, certes elles restent réduites en question de nombre mais elles partageaient les mêmes mauvaises conditions de vie et peut être pire car elles devaient travailler comme ouvrières pour remplacer les hommes.

Par contre dans Nadjma de Kateb Yacine, la femme était présentée comme figure féminine aux multiples pouvoirs, elle était une femme fatale qui contrôle elle-même sa

⁷ Danièle de RUYTER-TOGNOTTI et Madeleine van STRIEN-CHARDONNEAU, Le roman francophone actuel en Algérie et aux Ailleurs, p.11,

entourage et manipulatrice jusqu'à la destruction, d'ailleurs elle était le centre d'intérêt, le thème majeur du roman et la source d'inspiration de cette création romanesque qui a évoqué, et continu de le faire jusqu'à nos jours, beaucoup de débats. Cependant nous l'avons donné comme exemple dans ce contexte car nous supposons que Kateb Yacine n'avait pas d'intérêt d'élevé le statut de la femme en Algérie et en littérature maghrébine, car Nedjma ne représente pas la vraie femme algérienne de l'époque, et de plus, nombreux études sur le roman ont confirmé que Nedjma la protagoniste n'était qu'un outil manipulé par l'auteur, pour qu'il puisse symboliser l'Algérie colonisée, l'Algérie femme fatale et désirée par tous les hommes, le contexte politique est donc plus important dans le roman, au point de marginaliser la femme implicitement, même si elle était le moteur d'enroulement de l'histoire.

Ce n'est qu'après l'indépendance, durant la deuxième phase de la littérature maghrébine, qu'ont commencé certains auteurs à prendre la femme comme un thème qui doit être publié, elle est passée d'un objet à un sujet du discours. C'était presque une révolution au niveau de la littérature maghrébine, le statut de la femme s'évoluait progressivement, en Algérie par exemple Rachid Boudjedra est parmi les premiers qu'ont donné de la valeur à la position de la femme dans ses livres. Commenant par l'évocation de la mère, sa sacralisation, il a décrit sa vraie situation dans la société algérienne comme étant une femme soumise, emprisonnée et condamnée au silence, dans la répudiation la mère était victime de la société et de l'autorité du père, la figure virile oppressante dans « la répudiation », il est passé à glorifier la femme puissante qui s'est débarrassée de l'esclavage de la société dans un autre roman intitulé « l'escargot entêté », dans ce dernier elle était plus forte, valorisée et libérée. Donc la femme a occupé une place très importante dans l'œuvre de Boudjedra comme c'est le cas chez l'écrivain marocain Tahar Benjelloun, ce dernier à briser beaucoup de tabous en racontant, la femme, son identité, sa condition dans la société traditionnelle et son corps, il a tant dévoilé ses problèmes, mariage, sexualité, soumission, révolte, célibat et figure de fertilité sont tous des thèmes qu'ont envahi son œuvre pour dénoncé la décadence du statut de la femme dans la société marocaine.

Après cette révolution littéraire, la revendication des droits des femmes n'est plus un privilège masculin, depuis les années quatre-vingt, c'était aux voix féminines de s'en occuper de leurs affaires. Désormais les écrivaines féminines et féministes telle qu'Assia Djebbar et Malika Mokaddem vont donner un nouveau souffle au statut de la femme qui était dérivé de son contexte. Assia Djebbar qui est devenue l'une des auteurs les plus célèbres au Maghreb, et la première écrivaine du nord-Afrique élue à l'académie française grâce à ses publications qui

ont évoqué le rôle de la femme dans l'indépendance de son pays, son emprisonnement dans la société algérienne traditionnelle et ses efforts et désirs d'émancipation.

À l'instar de Djebbar, Malika Mokaddem, a consacré son talent d'écriture pour lutter en faveur des femmes et leurs libération, elle est connue par sa brise des tabous et interdits, plus particulièrement ce qui concerne le corps féminin, qui est représenté dans ses romans non comme une simple apparence extérieure ou un objet de désir vu par l'autre masculin, mais plutôt comme le reflet du vécu de l'intérieur.

Nous avons pu constater donc, que l'évolution du statut de la femme dans les deux littératures était présente, sauf que la littérature maghrébine d'expression française reste loin de ce que la littérature française a atteint dans ce sujet, la preuve est la différence des thématiques évoquer dans les deux, concernant la femme, en France, le combat littéraire a pour but d'établir une égalité absolue entre l'homme et la femme, et effacer toute sorte de sexisme, tandis que la littérature maghrébine erre toujours dans l'encouragement de la prise de parole féminine et la dénonciation de la violence contre la femme.

1.3. La sociocritique

La sociocritique est une approche qui est née au début des années 1970, Claude Duchet un critique français et le premier qui a utilisé ce concept dans un article qui l'a intitulé *Pour une sociocritique ou variation sur un incipit*, publié dans *La Revue littéraire*, pour proposer une étude socio-historique du texte.

Bien que la théorie est la même, il y avait une variété de définitions, l'une diffère de l'autre et chaque théoricien propose la sienne ; nous avons discuté dans ce qui suit celle de Duchet :

« La sociocritique voudrait s'écarter à la fois d'une poétique des restes, qui décante le social, et d'une politique des contenus, qui néglige la textualité (...). Le champ ainsi ouvert est celui d'une sociologie de l'écriture, collective et individuelle, et d'une poétique de la socialité »⁸

En revanche, l'existence d'une discipline, qui a pour but d'analyser le milieu social dans les productions littéraires est apparu au XIX siècle, il s'agit de la sociologie de la littérature que Köhler définit comme : « *partie intégrante de la sociologie [qui] tenterait d'appliquer les méthodes de la sociologie à la diffusion, aux succès et au public, à l'institution littéraire, aux groupes professionnels tels que écrivains, professeurs ou*

⁸ duchet claud sociocritique, éd Nathan, p.4

critiques. » ; ce qui veut dire la sociologie de la littérature s'intéresse à tout genre de création littéraire et non seulement le texte. Ainsi, on ne doit pas les confondre.

Bien que Duchet et le premier qui a théorisé le fait d'étudier la socialité du texte, beaucoup de théoriciens l'ont précédé à le faire plusieurs années auparavant telle que Madame Staël, la romancière et philosophe genevoise, en 1800 dans son œuvre *La littérature considérée dans ses rapports avec l'institution sociales*. Dont elle a tenté d'analyser l'influence de la politique, religion et les traditions sur la littérature, et vice versa, la littérature sur la société.

De même, le philosophe français Hippolyte Taine a essayé de prouver que l'art et son contexte historique et culturel doivent être liés l'un à l'autre, d'une manière ou d'une autre. Nous pouvons donc dire que, la sociologie de la littérature et la sociocritique peuvent contenir des convergences, mais personne ne peut nier que la sociocritique et sa précision est une théorie indépendante de l'autre.

La sociocritique s'attache en effet à traiter et analyser minutieusement les traces du social dans la création littéraire, ou le texte littéraire plus particulièrement. Elle cherche à interroger l'équivalence entre les effets littéraire et le contexte social dont ils ont mentionné, en utilisant la dichotomie de l'imaginaire et du réel.

Il faut souligner aussi que la sociocritique prend en considération lors de son analyse l'intra-texte comme élément essentiel qui permet l'application parfaite de la discipline :

« Dedans de l'œuvre et du dedans du langage : La sociocritique interroge, l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé, les silences, et formule l'hypothèse de l'inconscient social du texte, à introduire dans une problématique de l'imaginaire »⁹

Le sujet est aussi un élément essentiel de l'analyse dans la sociocritique de Claude Duchet, et non l'auteur du texte, car le sujet du texte n'est qu'un personnage fictif créé par l'écrivain, mais il nous donne une idée sur l'étiologie de l'écrivain, qui est en vérité la vision de son groupe social : « *De point de vue sociocritique, l'accent n'est pas mis sur l'auteur, mais sur le sujet de l'écriture, qu'on ne peut évacuer en parlant de sujet de classe* »¹⁰

Pour pouvoir appliquer la sociocritique, et dégager les éléments sociaux liés au texte analysé, la théorie de Claude Duchet mis le point sur un ensemble de concepts que nous devons maîtriser à titre d'exemple nous citons : la société du texte, société de référence, le hors texte et le discours social.

⁹ Achour Christian et Bekkat Amina, Clefs pour la lecture du récit, convergences II, p70 ;

¹⁰ Achour Christian et Bekkat Amina, Clefs pour la lecture du récit, convergences II, p6

Théories et concepts

La société de référence et/ou le hors texte représente l'espace socioculturel. L'écrivain se fait une idée de la société de référence en s'appuyant sur le contexte général, ce qui veut dire la société historique. La société du roman est l'univers social imaginaire présent dans le texte. Elle n'existe que dans le texte et elle représente le reflet d'une société de référence.

Pour une explication plus simple, nous pouvons dire que la société de référence qui lit tous les autres concepts dedans n'est qu'un miroir de la société du texte, et l'écrivain l'utilise pour que le lecteur puisse s'intégrer dans la construction du système social en question.

Quant au discours social, il exprime le message que l'écrivain veut passer par le texte du roman dans différents sens, tout en utilisant les discours, il relate la vision du monde du public présent dans la société du roman, qui véhicule à leur tour les connaissances variables, ou leur façon de réagir face aux contradictions,, discours politique, économique et culturel, d'une seule société dans un cadre temporel précis.

Claude Duchet n'est pas le seul qui a développé la sociocritique, Georges Lukacs le philosophe marxiste a pu marquer cette discipline et l'orienter vers une étude sociologique, historique et structurale des productions littéraires et qui évoque une problématique sociale dans le texte analysé.

Lucien Goldman le philosophe français, à son tour était influencé par l'étude de Georges Lukacs, Lucien va apporter une analyse de l'œuvre littéraire située à la jonction du structuralisme et de l'analyse marxiste, la sociologie de la littérature de celui-ci a inspiré la sociocritique.

Théoriquement, l'application de la sociocritique doit être facile à faire, car il suffit de se référer à l'entourage social dont le texte était produit, à son contexte socio-historique et les étiologies qui le contrôlent, de même il faut situer l'écrivain au sein de sa société et surtout situer le roman dans son contexte.

Chapitre II

Les formes de prestidigitations millénaires

II.1. l'emprisonnement

Les analyses que nous allons effectuer dans ce qui suit, nous permettrons d'examiner l'aliénation physique et psychique des protagonistes, par extension, dans les deux corpus choisis pour cette recherche, l'aliénation issue de l'incarcération pratiquée par l'environnement des protagonistes comme étant une forme de prestidigitations millénaires.

II.1.1. Dans Une valse

Chahira la protagoniste d'*une valse* vivait dans une mauvaise condition, elle devait subir toute forme de violence verbale et physique de la part des membres de sa famille. Ils l'ont enfermée dans la maison familiale, à l'école et ça restait son mode de vie même quand elle vivait seule.

II.1.1.1. Au sein de sa famille

Après des années d'enfermement dans son foyer familial, Chahira a décidé que c'est le moment de s'en sortir et se débarrasser de la maltraitance :

« Continuer, à quarante ans, à vivre chez ses parents, qui tous les jours que Dieu fait, vous signifient qu'ils en ont marre de vous voir encore chez eux. Subir les vociférations quotidiennes de votre mère qui vous reproche d'être collé à ses jupons. Vous faire dicter ce que vous devez faire, vous faire surveiller comme un enfant. »¹¹

Ce que nous avons mentionné dans cet extrait représente la perspective de Chahira sur la famille, haine, reproche, violence verbale et déni, alors que la famille devait être un espace où la personne construit son bonheur et son futur, elle a pour rôle de donner une éducation saine. La confiance, la communication, la compréhension et l'amour sont les garants de ce rôle, Chahira est, vu qu'elle n'a jamais pu avoir ces privilèges, était sûre qu'avoir son propre chez elle est son seul échappatoire de la prison : « *elle ne les laisserait plus traiter de folle ; ils ne la menaceraient plus de l'interner.* »¹², elle voulait se sauver de tous ce qu'on lui causait à chaque fois qu'ils ont l'occasion de le faire. Cependant, les difficultés qu'elle confrontait, ont aggravé la situation : « *Elle commençait à désespérer. Elle ne l'aurait donc jamais, son chez elle ? Elle allait donc pourrir dans ce coin perdu qu'on appelait El Moudja ? Dans cette prison nommé la famille Lahab ?* »¹³. Les interrogations mélancoliques dans cet extrait

¹¹ Lynda CHOUITEN , Une valse, casbah édition, 2019, pp79.

¹² *ibid.*, pp 78.

¹³ *Ibid.*, pp 86

reflètent le ton désespéré de ne pas pouvoir se délivrer et trouver l'appartement dont elle rêvait, représentant sa bouée de sauvetage.

L'emprisonnement est défini selon la rousse comme étant : *Action de mettre en prison ; peine privative de liberté consistant en l'incarcération du condamné*, et comme l'impose la nature humaine, Chahira voulait se libérer à tout prix, cependant l'échec de ses tentatives lui a causé une grande déception et donc désespoir en vie meilleure. Selon la théorie freudienne, le désespoir est le sentiment de l'être parlant, de l'Homme civilisé, il s'agit alors d'un sentiment que l'on éprouvait par l'effet de ce que l'on dit : « *avec des mots, un homme peut rendre son semblable heureux ou le pousser au désespoir.* »¹⁴ On effectue c'est le même cas de Chahira, elle n'était pas déçue et désespérée juste parce qu'elle n'a pas trouvé de logement, mais parce que sa famille, la source de son malaise et emprisonnement physique et mentale sera toujours présente dans sa vie, elle était désespérée de ne pas pouvoir se débarrasser de son malaise.

II.1.1.2. A l'école

Chahira l'adolescente était aussi emprisonnée, en faisant des études dans un lycée d'internat réservé uniquement pour filles. « *Trois ans d'internat dans ce lycée-prison, dont elle ne gardait qu'un bon souvenir : la bibliothèque.* »¹⁵, elle décrivait dans cette phrase la privatisation de sa liberté dans un espace qui devait être en vrai une institution qui développe les capacités intellectuelles et sociales de l'enfant sur tous les niveaux, mais en réalité, on lui a appris autre chose : « *on veillait à ce qu'elle n'eussent pas d'autre centre d'intérêt que leurs études ; qu'elle n'eussent pas de fréquentations masculines ; qu'elle ne rêvassent pas de romance.* »¹⁶, on les a appris comme étant filles, que l'autre sexe est une source de distraction qu'elles devaient absolument éviter, en prétendant qu'il représente un grand danger sur leur évolution. Mais tous les interdits n'avaient pas d'effet sur les jeunes adolescentes : « *mais les jeunes filles de seize ans resteront, même dans les pires des prisons, des filles de seize ans.* », vu que tout ce qui est interdit est désirable, personne n'a pu limiter l'imagination vaste et romantique de Chahira et ses camarades, ni leurs illusions romantiques, car tout simplement, elles étaient rebelles de nature quand il s'agissait de leur émotions.

Chahira, est depuis son jeune âge, pouvait trouver des solutions pour s'en sortir de son enfermement imposé. Au lycée, la bibliothèque était son refuge :

¹⁴ S. Freud introduction à la psychanalyse, 1917, <https://psyaanalyse.com/pdf/Freud-introduction-psychanalyse.pdf> consulter le 02 février 2022

¹⁵ Lynda CHOUTEN, Une valse, casbah édition, 2019, p44

¹⁶ Ibid. pp 45

Les formes de prestidigitations millénaires

« Que des pages parcourus à la dérobée en attendant l'arrivée d'un enseignant retardataire ; que des livres entiers dévorés pendant les longues heures d'étude, où ses camarades tentaient de tenir tête aux plus redoutables exercices de mathématique et de physique. »¹⁷,

Quand nous avons mentionné que la lecture était un refuge pour Chahira, nous ne parlions pas de « refuge » le lieu où la personne se retrouve à l'abri, l'écart des choses, dans le sens d'une relative intimité, Chahira à l'internat n'avait pas accès à ses privilèges, elle était toujours contrôlée par les surveillantes tout comme ses collègues. Nous avons tenté d'interpréter le refuge de Chahira dans la lecture comme une extraction de la difficulté de son quotidien,

« Combien de repas fades et indigestes, de soupes tièdes où flottaient des insectes ou des poils en tout genre : combien de tables collantes sur lesquelles seuls les plus téméraires osaient poser mains ou bras ; combien d'assiettes et de tasses en plastique gluant, combien de gouters faits de pain sec à se briser les dents et de chocolat aussi dur. »¹⁸

D'ailleurs la répétition du terme « combien » dans cet extrait signifie à quel point Chahira était traumatisée de son vécu, selon la théorie freudienne, il s'agit des traumatismes névrotiques. Donc, revenant au refuge, la lecture permettait à Chahira de prendre distance sur le monde qui l'entoure et vivre quelque instant dans une certaine frénésie.

Malgré son âge, ses lectures étaient sélectionnés, les grands écrivains classiques ont construit son imagination et façonné sa vision du monde :

« Elle avait découvert Stendhal, mépriser son Julien Sorel et admiré Fabrice Del Dongo ; elle fois fascinée et agacée par les hésitations philosophique d'Hamlet et plaint sa douce fiancée, Ophélie ; elle s'était indignée de l'horrible fin d'Emma Bovary, une femme gracieuse et intelligente dont le seul tort était de refuser l'ennui et la médiocrité. »¹⁹,

Chahira n'avait pas cette vie triomphale pleine de nouveautés et d'aventures, dû à son enfermement, elle vivait donc dans les romans qu'elle lisait, chaque détail et chaque personnage compter pour elle et influence sa personnalité au cours de construction. Elle en extraire ses connaissances, se poser des questions et y trouve des réponses tout à partir des romans.

Prenons l'exemple de sa solidarité avec Emma Bovary, préalablement mentionné dans l'extrait, Chahira a pénétré l'univers psychologique et unique, dont elle croyait lire et découvrir Emma, alors qu'elle y projette, il s'agit ici de l'une des théories de Freud nommé l'universalité dans le singulier.

¹⁷ Lynda CHOUITEN , Une valse, casbah édition, 2019, p44

¹⁸ *ibid.* Pp 44

¹⁹ *ibid.* Pp 44

Les formes de prestidigitations millénaires

De plus nous avons constaté des traces d'intertextualité, l'écrivaine s'est inspirée de certains critères d'Emma Bovary, afin de créer Chahira l'héroïne d'*Une valse*, en question de révolte contre tous ce qui n'est pas unique.

Chahira, ne s'est pas arrêtée avec la lecture, pour reconforter son malaise et oublier son enfermement, elle est passée à la création littéraire :

« Oui, l'orgueil : car ses écrits à elle avait été confondus avec l'œuvre des grands poètes ! Toute rie pour un poème qu'on croyait recopier dans un livre ! Qu'aurait-elle subi, si elle avait avoué que c'était elle-même qui les avait écrits, ces vers ? »²⁰,

Nous supposons que la création de Chahira avait pour but l'extériorisation des sentiments de refoulement née de son emprisonnement, comme l'explique Freud dans son article *métapsychologie* paru en 1915, dont le refoulement est défini comme étant un mécanisme de défense contre les pulsions, considérés comme les excitations inconsciente et intérieurs de l'appareil psychique.

II.1.1.3. Dans sa maladie :

Parmi les effets de ce que Chahira a vécu d'oppression et d'enfermement depuis son jeune âge, une maladie nommée « psychose » : « femme de quarante ans, psychotique-souffrant donc de toutes sortes d'hallucinations- et difficile à vivre. », c'est ainsi qu'elle voulait se présenter dans un site de rencontre, mais elle n'a pas eu le courage de continuer sa blague. Donc l'héroïne du roman était aussi emprisonnée dans sa maladie : « dans la joie toute nouvelle d'être enfin loin de sa famille, elle avait oublié son autre prison : le Problème. Les fantômes, les odeurs honteuses, les mots obscènes, les pensées qu'on lui volait. », Ibid. ; pp 89, la psychose est définie par la présence des hallucinations et des idées délirantes, les hallucinations atteignent tous les sens du patient par exemple il peut entendre des voix qui lui parlent et interagir avec ses actes et pensées, la maladie provoque aussi une incohérence communicative et même une désorganisation du comportement et parfois le narcissisme et les idées de grandeur ; Lynda Chouiten a accordé la majorité de ces critères à Chahira.

Chahira devait vivre pendant six ans emprisonnée dans sa maladie avec ses fantômes :

« Pendant six ans, elle avait lutté contre milles fantômes ; contre leurs mille voix qui l'assiégeaient, leurs grossièretés, leurs attouchements, les rires moqueurs et insolents, les intimidations, les odeurs de sueurs, d'urines, d'excréments, d'ordures, de sang, d'alcool et d'œufs pourris, et parfois, un mélange

²⁰ Lynda CHOUITEN , *Une valse*, casbah édition, 2019, p44

Les formes de prestidigitations millénaires

indistinct de tout cela. Six ans, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sans autre répit que celui du sommeil. »²¹,

Cet extrait résume la souffrance du protagoniste assiégée et contrôlée par des êtres imaginaires, qu'elle a créé elle-même au départ pour qu'ils consolent sa solitude, hélas, avec le temps elle n'arrivait plus à les contrôler. Chahira c'est transformée en cette femme déséquilibrée et inconsciente la majorité du temps aux yeux des autres à cause de ses personnages fictifs qui s'abritent dans sa tête : «*elle voyait leurs silhouettes trapues et repoussantes, leurs visages sans douceur et parfois grimaçants* »²².

Notre patiente appelait sa maladie « Problème » car elle détruisait sa vie et l'assiégeait entre les barrières de folie et isolation : « *le Problème menaçait de la condamner à la solitude éternelle, et il fallait s'en débarrasser pour pouvoir espérer avoir une vie normale. Avoir des amies, un amoureux et peut-être, qui sait, une famille.* »²³; et là on peut dire que toutes ses tentatives de fuir sa prison ont échoué et elle se trouvait dans un cercle vide, seule, avec ses effrois et ses délires.

II.1.2. Dans Esthétique de boucher

Hafsa, l'une des personnages principaux d' « Esthétique de boucher », est une jeune villageoise, issue d'une famille algérienne typique dont le père est la voix autoritaire et le gérant de la famille, une mère soumise et deux frères qui sacralisent les principes du patriarcat (système social dont le masculin représente le supérieur et l'universel, et ignore l'existence féminine et son rôle comme élément essentiel dans la construction de la société.). Donc l'enfermement est sa condition de vie, dans ce qui suit nous attacherons à analyser comment l'emprisonnement de la femme est manifesté dans le roman comme forme des prestidigitations millénaires.

II.1.2.1. Au sein de sa demeure

Ce qui a attiré notre attention, en faisant une lecture analytique du roman, est la description de la maison familiale de Hafsa :

« Trois murettes de pierres taillées et un écran d'eucalyptus entouraient et protégeaient la propriété de Laid Touhami. La quatrième ligne du rectangle laissait voire une façade sans fenêtres qu'on pouvait

²¹ Lynda CHOUITEN , Une valse, casbah édition, 2019, p44

²² ibid. Pp 52

²³ Ibid. Pp 91

Les formes de prestidigitations millénaires

apercevoir du village, sur le côté opposé les fenêtres de la maison s'ouvraient sur la barrière montagneuse du Temoulga. »²⁴,

Les détails que nous a donné l'écrivain sur cette maison reflète un espace fermé, très sécurisé et sans relation avec l'extérieur, l'absence des fenêtres représente l'absence des rayons de soleil, c'est ainsi que ça nous a mené à imaginer une architecture coercitive dont les habitants, notamment les femmes -vu que dans la société algérienne la maison est le harem de la femme-, sont emprisonnées dans cet espace clos. La localisation de la maison est aussi significative : « *le choix du site de sa maison n'était pas étranger aux parcours des années de lutte, Laid Touhami avait gardé une folie des hauteurs.* »²⁵, le choix de cet endroit particulièrement symbolise la force et la dureté de Laid Touhami le père de Hafsa, ainsi son hauteur nous fait rappeler la citadelle difficile à pénétrer. La maison représentait donc un lieu de vie construit selon un modèle permettant la privation de la liberté d'aller et venir de Hafsa, sa sœur et sa maman. La seule différence qui existe entre la maison familiale de Hafsa et la prison est que la prison était construite pour réaliser l'enfermement des personnes détenus pour commettre des crimes, alors que la construction de cette maison était inspiré de l'architecture carcérale pour enfermer la femme, sans avoir fait de crime, il s'agit tout simplement d'être une femme dans un système social patriarcal.

En se basant sur la définition de l'intertextualité de Gérard Genette dont il dit qu'elle s'agit d'« *une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, eidétiquement et le plus souvent, [...] la présence effective d'un texte dans un autre.* »²⁶, nous avons pu déduire la présence des traces d'intertextualité dans la description significative de la maison de l'héroïne faite par M. Magani, nous l'avons lié avec la nouvelle d'Alphonse Daudet *la chèvre de monsieur Seguin*, une nouvelle qui raconte l'histoire d'une chèvre nommée Blanquette toute belle et bien traitée de la part de son maître, mais un jour elle s'est trouvée enfermée, juste parce qu'elle lui a confié son désir de partir dans la montagne pour goûter la liberté. L'intertextualité entre les deux histoires réside dans la clôture de l'espace consacré à l'emprisonnement des deux héroïnes ; Daudet présente l'endroit comme suite : « *Là-dessus, M. Seguin emporta la chèvre dans une étable toute noire, dont il ferma la porte à double tour. Malheureusement, il avait oublié la fenêtre.* »²⁷, la hauteur de l'étable, l'absence de la lumière dedans et l'unique fenêtre, nous a rappeler la maison de Hafsa qui ressemble à une prison.

²⁴ Mohamed Magani, Esthétique de boucher, Co-edition En.A.P –ENAL, 1990, P. 29.

²⁵ Ibid. P 28

²⁶ Gérard Genette, *la littérature au second degré*, Gallimard, p. 08.

²⁷ Alphonse Daudet, *La chèvre de Monsieur Seguin*, p 03

Même en question de liberté, l'intertexte est toujours présent entre les deux histoires, *la chèvre de monsieur Seguin* n'est pas seulement un conte cruelle mais une réflexion profonde sur la liberté et comment elle est innée chez l'être humain, malgré que son maître a pris soin d'elle, : « *Il l'attacha à un pieu au plus bel endroit du pré, en ayant soin de lui laisser beaucoup de corde, et de temps en temps il venait voir si elle était bien.* »²⁸, Blanquette n'a pas pu vivre emprisonnée attachée à une corde alors qu'elle voyait tous les jours la beauté de la montagne et qu'elle pouvait vivre libre et heureuse là-bas : « *comme on doit être heureux la haut ! Quel plaisir de gambader dans la bruyère, sans cette maudite longe qui vous écorche le cou.* », et elle se termine par prendre la fuite dès que la chance lui paraît possible, elle avait le courage d'affronter le danger du loup que son maître lui avait toujours averti. L'histoire de Hafsa nous supposons qu'elle est inspiré de celle de la chèvre, malgré tous les empêchements elle a pu prendre la fuite elle aussi : « *Hafsa avait minutieusement préparé son départ, le jour était particulièrement bien choisi, un jeudi, Laid Touhami et sa femme descendaient au bain de Lattifia pour la dernière grande toilette de la semaine,* » Esthétique de boucher,²⁹, bien qu'elle n'avait d'autre toit ou s'abriter elle choisit de faire face aux dangers et tenter sa chance loin de la prison de sa famille, tout comme la chèvre de monsieur Seguin.. La fin de Hafsa était aussi tragique que celle de la chèvre, après avoir vécu l'ivresse de la liberté pour quelque moments, elle a été tuée par le loup : « *"Enfin !" dit la pauvre bête, qui n'attendait plus que le jour pour mourir ; et elle s'allongea par terre dans sa belle fourrure blanche toute tachée de sang.* »³⁰, Hafsa a subi donc le même destin, tuée dans un jardin public après avoir vécu quelques années de liberté.

II.1.2.2 . Dans la grotte

Hafsa est après des années de sa fuite a décidé de revenir à son village natale Lattifia, car elle voulait se sentir chez elle encore une fois, mais elle n'avait pas le courage de partir chez sa famille par peur de leur réaction, par hasard elle rencontra son ami d'enfance et celui qui sera son amant par la suite le boucher, ils ont décidé donc de vivre dans une grotte abandonnée qu'était durant la guerre de l'indépendance l'asile des soldats : « *la joie des retrouvailles continua jusqu'à l'entrée de Lattifia où nous sommes descendîmes.* » p90, après cette rencontre Hafsa a décidé que la grotte sera son demeure : « *Hafsa m'emmena droit au seul endroit disait-elle où elle aurait la paix, une grotte, autrefois refuge de maquisards, à*

²⁸ Ibid. P 01

²⁹ Mohamed Magani, Esthétique de boucher, Co-edition En.A.P –ENAL, 1990, P. 29

³⁰ Ibid. P 05

Les formes de prestidigitations millénaires

l'entrée de cachée au milieu de la rocaille du versant invisible de Lattifia. »³¹, elle choisit donc l'endroit le plus caché dans le village, le plus isolé que personne ne peut imaginer qu'il y a une vie dedans. De nouveau Hafsa était emprisonnée loin des yeux des habitants de son village, bien qu'elle était accompagnée de ses copines qui venaient vivre avec elle, car elles aussi n'avaient pas d'abri, le boucher et ses amis faisaient partie des habitants de la grotte, elle se sentait toujours enfermée dans la peur d'être découverte, tellement elle avait envie d'être libre, elle a créé dans son petit monde des règles d'émancipation de la femme que les hommes ne pouvaient pas les contraient.

L'égalité entre les deux sexes étaient un principe, la liberté sans limites aucunes étaient un mode de vie dans la grotte :

« Nous vivions dans deux mondes sans qu'eu y eut fusion, c'était une mycosynthèse, un nt inaccessible aux autres, l'intrication de l'histoire, la géographie et le destin, et surtout la soif d'ingrédients essentiels rares au village : le sexe libre et l'écrit. »³².

L'emprisonnement chez sa famille a du mal influencé son état psychique pour qu'elle puisse prendre la décision de les quitter sans penser aux mauvais résultats que son choix peut produire : « *la pénible expérience qu'elle endura, et regretter d'avoir pris le mauvais départ à un jeune âge précoce.* »³³, L'emprisonnement est donc envisagé, comme un espace fixe et bien défini qui contribuerait à causer des torts. La protagoniste a dû vivre un sentiment d'invisibilité dans la grotte isolée malgré la compagnie de plusieurs personnes, le fait de ne pas pouvoir bouger librement dans son village lui fait mal, elle se reprochait sa fugue, parce qu'elle s'est trouver toujours enfermée dans un espace clos, isolée et loin des autres malgré que le but de son départ était de se délivrer. Hafsa s'est trouvée donc à la fin de son histoire, prisonnière d'une liberté totale qu'elle luttait pour l'avoir.

Le débat de l'emprisonnement et l'émancipation de la femme dans la société maghrébine demeure au cœur des thèmes de sa littérature, et donc nos deux auteurs ont contribué dans son enrichissement, mais chacun sa méthode et sa vision du monde.

Par le biais d'une approche comparative, nous allons essayer de trouver les convergences et les divergences dans ce que nous avons analysé de fais au-dessus, et les interprétations que nous avons déduit.

³¹ Mohamed Magani, Esthétique de boucher, Co-edition En.A.P –ENAL, 1990, P. 91

³² Ibid. P 91

³³ Op, P91.

Les formes de prestidigitations millénaires

M.Magani et L.Chouiten ont tous les deux discuté l'impact de l'enfermement sur la psychologie de la femme, néanmoins chaque personnage a réagi différemment selon l'environnement et les conditions de son emprisonnement.

Chahira et à cause de l'oppression qu'elle a vécu de la part de sa famille s'est repliée sur elle-même, puis sa solitude est devenue insupportable au point de la création d'une vie parallèle dans son imagination, avec le temps son imagination s'est développée pour devenir des hallucinations, et s'est aggravée quand elle est devenu hystérique, Freud définit l'hystérie comme étant : « *le retour à l'état psychique que le malade a vécu par le passé, un souvenir traumatisant oublié qui se traduit par une quelconque angoisse* », cette définition peut expliquer l'origine de la maladie de Chahira « *cette peur nocturne, qui, enfant, la saisissait au moment d'aller au lit, un lit tout près d'une fenêtre qui donnait sur un cimetière.* »³⁴, des moments d'enfance qu'on peut banaliser peuvent être un grand empêchement d'évolution au futur. Quant au psychologue Josef Breuer, dans son livre Etudes sur l'hystérie, il affirme que l'hystérie est un troubles mentale lié aux traumatismes sexuelles, et Chahira a subi durant son enfance des harcèlements sexuelles comme c'est mentionné dans le roman qui relate les évènements de sa vie : « *elle pourrait parler au psy de cette main qui se glissait traitreusement sur son téton gauche, à chaque fois qu'elle allait chez l'épicier du coin.* »³⁵, du coup Chahira ne pouvait pas se défendre ni discuter le sujet avec ses parents par peur de leur réaction vu que la violence et le mépris était leurs méthodes d'éducation. L'insécurité et le refoulement de ses harcèlements qui violaient son innocence devait absolument jouer un rôle dans sa maladie, car les mêmes scènes racontées comme l'origine de ses traumatismes, elle les revivre grande dans son imagination, des touches, des mots vulgaires et des scènes érotiques dont les héros sont les fantômes, qui paraient tellement réelles au point de lui rendre hystérique, elle appréhendait le temps et tout espace dont elle vivait, une désorganisation communicative, des difficultés de fréquentation et surtout les soupçons et le manque du confiance en soi sont tous des impacts d'emprisonnement que L.Chouiten a mentionné pour dénoncé le danger du phénomène, selon son point de vu, sur le système social vu que la femme et l'un des pionniers de son évolution.

Quant à M.Magani, le cas du protagoniste de son roman était un peu différent, ou plutôt une autre figure d'influence de l'enfermement de la femme sur sa psychologie.

³⁴ Lynda CHOUITEN , Une valse, casbah édition, 2019, p 128

³⁵ Ibid. P 91

Les formes de prestidigitations millénaires

Hafsa a vécu une période de déchirement loin de ses amis d'enfance, quand son père a décidé de changer d'adresse : « *quand nous déménageâmes, il n'y avait personne à qui parler. Les maisons étaient éloignées les unes des autres. Ce sentiment d'isolation est une des causes de ma fugue.* »³⁶ détachée du milieu dont elle a grandi, et isolée toute seule avec sa famille loin de tout trace de vie et enfermée chez elle, Hafsa a eu mal à gérer tous ses sentiments négatifs, et qu'elle n'avait même pas le droit de les exprimer, car sa famille considèrera toute tentative de rejet comme honteuse et contre les règles du code familiale, elle sera puni pour elle. Elle a continué à cacher sa réprobation. La goutte qui a débordé le vase est bien l'histoire de son mariage que son père à planifier sans demander son avis, ni sa participation dans le choix de son conjoint : « *le mariage me faisait peur, d'un douar à l'autre, d'une solitude à l'autre, je crois que je me serais enfouie.* »³⁷, la peur de la réalisation de ce mariage était un déclic qui a explosé des traumatismes et des refoulements accumulés depuis des années, elle donc prit la fuite sans rien compter.

L'emprisonnement a poussé Hafsa à interagir indépendamment de sa structure et de son éducation, la révolte contre l'oppression était sa façon d'extérioriser ses refoulements envers son entourage, elle savait qu'elle n'aurait pu rien faire contre son père et que la fuite est la solution la plus facile et efficace sans prévoir ce qui peut lui arriver seule. Ou peut-être elle savait ce qui peut lui arriver, elle devait choisir contre une prison superficiellement sécurisé en vérité elle vivait dans mauvaises conditions, considérée comme domestique à la servitude de toute la famille sans droits considérables- et une liberté totale dans un avenir obscur, la mort vaut parfois mieux qu'une vie désespérante, Hafsa a trouvé dans ce moment-là toute la jouissance d'une liberté espérée dans un moment d'excitation tragique, elle quittait la maison.

Son acte impulsif, elle devait le regretter après une pénible expérience dans une ville différente de la sienne, sans bagage intellectuel ou ressources financières. Elle a tant essayé d'atténuer le sentiment de culpabilisation contre sa famille et elle-même en justifiant son choix : « *mais aussi du courage et de la volonté d'échapper à la malheureuse situation où elle jeta son innocence.* »p 92, le prix de sa liberté était tellement cher qu'elle n'a pu la vivre tranquillement.

C'est ainsi que Hafsa a été influencée par l'emprisonnement familial, et c'est ainsi que M.Magani a exprimé son soutien et sa défense de la cause féminine.

³⁶ Mohamed Magani, Esthétique de boucher, Co-edition En.A.P –ENAL, 1990, P. 93

³⁷ Ibid. P 93

II.2. Traditions comme lois d'oppression :

Vu que les histoires de nos corpus se déroule en Algérie, un pays où le système social se qualifie comme conservateur et dérive ses principes des coutumes et traditions perpétuées, nous avons constaté que dans les même romans, les deux auteurs ont traité la question des traditions, comment sa mise en œuvre quotidienne représente un moyen d'oppression des femmes et un obstacle majeur à l'évolution de la condition féminine. Nous avons donc décidé de prendre ce point en considération, afin de dévoiler cette forme de prestidigitations millénaires tout en analysant et comparant les contextes.

II.2.2.1. Dans une valse :

Comme nous l'avons mentionné dans le résumé d' « Une valse », Chahira, et grâce à son talent, a pu arracher une place dans un concours de stylisme qui aura lieu à Vienne la capitale Autrichienne ce qu'elle a tellement appréciée, elle lui parut comme un espoir pour entamer une nouvelle vie loin de chez elle : « *Vienne chantait, Vienne souriait, Vienne exposait ses charmes sous le soleil de juillet.* »³⁸ une valse. Mais son bonheur était gâché quand elle avait entendu les conditions de la compétition : « *cela l'avait agacée, au départ, cette condition qui exigeait que toutes les tenus en compétitions s'inspirent impérativement des traditions vestimentaires des pays respectifs des participants.* »³⁹, l'utilisation de l'adjectif « agacé » avait une autre dimension dans ce contexte, elle est significative, l'écrivaine a utilisé cet adjectif en particulier pour exprimer l'ennui de Chahira et sa motivation qui s'est diminuée une fois qu'elle entendait le mot, ce que nous avons lié avec des traumatismes qu'elle avait peut-être vécu, violence, enfermement et oppression au nom des traditions. Sa réaction face à ce qu'elle a entendu a été clarifiée : « *Pff, Phrase solennelle et grotesque, comme l'est le mot «Tradition» lui-même. Un mot que, dans son pays à elle, on servait à toute les heures de la journée et qu'elle avait finir par haïr.* »⁴⁰. Une raison de plus pour renforcer notre argument, le déni du protagoniste résultait de son malaise répétitif avec la tradition, qu'on utilisait dans sa société pour justifier toutes sortes d'abus d'autorité contre les femmes surtout, l'utilisation d'un vocabulaire péjoratifs dans cette extrait pour décrire le terme tradition avait pour la dévalorisation de son poids de la part du protagoniste.

³⁸ Lynda CHOUITEN , Une valse, casbah édition, 2019, p 157.

³⁹ Ibid, P 32.

⁴⁰ Opcit, P 32.

Les formes de prestidigitations millénaires

À cause des traditions de sa société, elle a toujours dû subir de la violence, maltraitance et condamné au silence, tous simplement car elle est considérée comme une honte, la femme est toute réaction de sa part est liée avec l'honneur :

« Dans son imaginaire fruste et pollué, comme dans celui de beaucoup concitoyens de son âge et de sa condition, une seule chose pouvait provoquer à ce point le désarroi d'une femme : une faute grave, impardonnable, que seule la mort pouvait vraiment laver. »⁴¹,

Quand Chahira est rentré chez elle en état hystérique, ce qui devait être normal à cause de sa maladie, sa mère n'a pu imaginer que ce qu'elle a grandi à entendre dans sa société qui sacralise les traditions, une femme ne peut être aussi angoissée sauf si elle perdu sa virginité.

Le tabou de la virginité s'inscrit au cœur du système de valeurs dont le code de l'honneur (*horma*) constitue le point nodal, en particulier lors des conventions matrimoniales entre tribus. Toutefois, malgré l'ancienneté et la permanence de la socialisation aux valeurs et pratiques traditionnelles, la sacralisation de la virginité semble de plus en plus souvent ressentie par les femmes non comme un choix dicté par une conviction personnelle, mais comme une contrainte sociale ; en Algérie et pour que la virginité reste inviolable elle exige la tradition de crime d'honneur. Cependant, pour éviter ce genre de scandale, les femmes algériennes ont créé ou plutôt transmis d'une génération à une autre un rite qui reste toujours vivace en Algérie est celui du « *R'bit* » qui veut dire littéralement action de nouer, la personne qui le subit dite « *marbouta* », il s'agit donc d'une pratique magique souvent subi par la fillette dès le jeune âge (l'enfance) qui est défendu comme étant une protection de la virginité, il peut être appliqué pour les hommes aussi, le rituel se pratique avant la puberté et après l'acquisition du langage pour que l'enfant puisse répéter les phrases du rituel dans un cercle strictement féminin, et la personne qui réalise ce rite de fermeture ou de nouement doit assurer également le rite d'ouverture, si non selon notre culture la défloration sera impossible.

Le tabou de virginité est entouré par une violence symbolique et physique, qu'a poussé l'écrivaine a le mentionné dans son roman est une forme de dénonciation de sa part, la dénonciation des traditions qui ont donné à la virginité le pouvoir de contrôler la vie de la femme et son destin.

Tout chez la famille Lahab comme c'est le cas de toute la société algérienne doit être lié d'une façon ou d'une autre à l'honneur et les traditions même la maladie : « *car en somme, il n'y avait qu'une chose à comprendre : sa fille est folle ; et que pouvait-on attendre d'une*

⁴¹ Lynda CHOUITEN , Une valse, casbah édition, 2019, p 5.

Les formes de prestidigitations millénaires

fille folle, sinon la honte et le déshonneur ? »⁴², c'est ce qui a occupé l'esprit de la mère quand elle a découvert la maladie de sa fille, c'est généralement la mentalité traditionnelle qui suscite ce genre de réflexion, la réaction de l'entourage par rapport à tel ou tel chose et comment sera-t-elle interprétée, et c'est ce qui a poussé Chahira à détester les traditions, puisqu'ils s'agissaient de nous soumettre à la merci de l'autre et à sa vision du monde, ainsi elle sera toujours mal jugée, bien qu'elle n'a pas tort.

La tradition s'impose encore d'une autre façon comme loi d'oppression de la femme :

« C'est-à-dire en se retrouvant à la merci d'un mari égoïste et d'enfants insupportables, à qui il fallait faire le ménage et la cuisine et prodiguer mille attentions tous les jours que Dieu fait. Tout cela en se plaignant et en s'énervant le moins possible, puisque cela risquait de leur coûter leur réputation de fées du logis et peut-être même leur statut d'épouses. »⁴³

En se mariant, la femme est sensée être à la servitude de son mari, ses enfants et les tâches ménagères de sa maison, n'ayant pas le droit d'exprimer son épuisement ou ses mécontentements, elle est condamnée au silence. Si non elle sera jugée d'irresponsabilité envers sa famille selon les traditions.

La femme doit à son mari le respect non réciproque de sa part, et obéissance aveugle même si elle va contre son gré : la vie d'une femme se limitait à trois choix possibles : « être une catin, une esclave ou une nonne. A tort ou à raison, le dernier mot lui avait semblé être le moins insultant. »⁴⁴, c'est ainsi que résume Chahira la situation de la femme mariée selon sa vision.

Bien que le mariage est une institution qui doit être fondée sur l'amour et respect, dans un système social patriarcal, c'est à la femme de subir les pires humiliations pour qu'elle soit parfaite aux yeux des autres ; c'est ainsi que la persistance des mentalités et pratiques traditionnelles est évoquée dans « *Une valse* », pour Lynda Chouiten, elles perpétuent les injustices et confortent la femme dans un rôle subalterne.

⁴² Lynda CHOUITEN, *Une valse*, casbah édition, 2019, p 59.

⁴³ Ibid., P p 47

⁴⁴ Ibid., P 32.

II.2.2.2. Dans « *Esthétique de boucher* »

À l'instar de son collègue, M. Magani a traité l'impact négatif des traditions, comme empêchement à l'amélioration de son statut dans la société, comme un élément essentiel dans la construction d'une société saine et développée.

Hafsa, avant de fuir de chez elle, vivait un quotidien très simple avec sa famille, enfermée dans la maison comme toutes les filles de son entourage, elle prenait soin des tâches ménagères : « *s'occupait dans le verger ou nettoyer de fond en comble la maison. En général elle choisissait la dernière solution et s'échinait à faire briller le parterre, les murs, les armoires, les vitres et laver le linge sale jusqu'à l'épuisement.* »⁴⁵, d'après la description de l'auteur, nous avons constaté que les tâches ménagères sont des rituels obligatoires de Hafsa, au point de le choisir comme option afin de remplir sa journée, la protagoniste est décrite comme une personne très vivante, et l'enfermement l'a poussé à vider son énergie excessive dans l'activité quotidienne jusqu'à l'épuisement, Hafsa révoltait contre les murs et le parterre de sa prison.

Les femmes sont toujours confrontées à ce stéréotype sexiste qui avait toujours lieu, c'est une tradition vivace jusqu'à nos jours. L'inégalité entre les deux sexes commence de leur chez eux.

Hafsa a vécu une vie piétinée par les sévices des frères abusifs et d'un père complice :

« Hafsa souffrait de l'abus d'autorité de ses frères, deux gaillards oisifs au comportement irraisonnable, occupé ou non elle les dérangeait, sa présence les rendaient agressifs, enfants ils la battaient, adulte ils la poursuivaient des interdits qui modelaient les conduites exemplaires de femmes avant d'être des épouses. »⁴⁶

Dans la société algérienne la violence familiale contre la femme est monnaie courante, surtout quand il s'agit de violence fraternelle, dans le cas de Hafsa ce n'est pas un sujet à discuter pour ses parents car son père est complice dans la situation, depuis son enfance elle devait subir des coups violents de leur part sans avoir le droit de réagir, tout simplement parce que la loi de la tradition considère ce genre de comportements comme honteux, et elle devait être préparée à être une femme modèle dans son entourage, une femme qui considère l'homme qu'il soit frère, père ou époux comme son supérieur.

⁴⁵ Mohamed Magani, *Esthétique de boucher*, Co-edition En.A.P –ENAL, 1990, P 31

⁴⁶ Ibid., P 32

Les formes de prestidigitations millénaires

L'auteur a mentionné dans le même extrait que le fait qu'elle soit présente les dérangeant, ici il voulait implicitement discuter le rejet de la femme dans sa société, malgré son rôle très important dans la société, la mentalité traditionnelle prend toujours la femme pour un fardeau et une honte.

Les deux auteurs ont renvoyé à la société traditionnelle millénaire, la société qui juge la femme par le biais d'un inconscient imbibé par des traditions millénaires très conservatrices, dans une société orientale, algérienne spécifiquement, en l'occurrence la femme est décrite éternellement mineure et irresponsable, et par la suite n'a pas le droit à l'indépendance sur tous les niveaux.

II.2.2.3. Jumelage entre traditions et modernité

Bien que les deux auteurs ont dénoncé les traditions qui semblent légaliser l'oppression de la femme, ils n'ont guère nié la valeur des traditions et leur rôles dans la construction de l'identité du pays et de son peuple, ils ont donc traité la question des traditions d'un autre angle plus mélioratif, tout en faisant le rapport entre modernité et traditions, et comment peut-elle être au service de l'être humain et son évolution, car son Histoire, il ne peut exister un avenir.

Lynda Chouiten dans son roman a fait un rappel à la beauté des traditions, par le biais du concours de stylisme dont Chahira était qualifiée. La condition première du concours était celle de l'incarnation des traditions dans le concept de leurs créations vestimentaires : « *le noir traditionnel de cette abaya revisitée avait été cassé par un large foulard rose négligemment noué autour de la taille.* »⁴⁷, le styliste créateur de cette tenue est d'origine saoudien, comme c'est connu, la société saoudienne est très conservatrice, religieuse et sacralise les traditions, le style vestimentaire est très rigoureux pour eux et significatif pour les deux sexes ; de plus la « abaya » de la femme saoudienne signifie traditionnellement la modestie, pudeur et dissimulation, le styliste donc par sa création est sorti de l'ordinaire de son patrimoine, le fait de nouer un foulard autour de sa taille pour mieux visualiser la silhouette de la femme est considéré comme tentative osée de moderniser le thème de la tenue et sortir de l'habitude traditionnelle jusqu'à l'ennui.

Le même styliste saoudien dans le concours a surpris Chahira par son audace : « *sur la tête, par contre, point de foulard ; les cheveux du célèbre top model écossais Shirley McLaureen, qui n'était autre que sa femme, flottaient librement autour de ses épaules.* »,

⁴⁷ Lynda CHOUITEN , Une valse, casbah édition, 2019, p 193.

Les formes de prestidigitations millénaires

encore avec ce geste, il s'est opposé aux interdits de sa communauté, les cheveux lâchés de sa femme avait pour but d'exprimer son mécontentement de l'obligation du foulard comme pièce très essentiel dans les vêtements traditionnels de son pays. Et puisque il vivait à l'occident, il s'est inspiré de leur façon de voir concernant l'orient, en question du voile et femme voilée demeure l'une des grandes figures obsédantes de l'imaginaire occidental, dans lequel le long voile vapoureux parant le corps féminin apparaît comme l'attribut érotique par excellence.

Ce qui a attiré notre attention dans l'histoire du styliste qui avait revisité les traditions de son pays d'origines, est l'égalité entre homme et femme traduite dans ses tenues : « *Shirley McLaureen était divine dans le qamis beige qui épousait, sans trop les cintrer, les courbes délicates de ce corps svelte et qui s'arrêtait quelque centimètres au-dessous du genou.* »⁴⁸, le qamis qui est en principe une tenue traditionnelle des hommes saoudiens a été transféré en une belle robe d'une féminité explosive, il voulait par cette création exprimer l'interversion des rôles entre les deux sexes comme subversion des clichés de l'incapacité des femmes.

Quant au Mohammed Magani, il a relancé dans son récit un ancien art algérien traditionnel, il s'agit du *Medh*, il consiste à réciter des contes, des épopées des prophètes et des Apôtres, en créant des Halqa dans chaque marché hebdomadaires. Le conteur, le Gouel ou le meddah sont des nominations de la personne qui organise ce genre des événements, ce dernier peut être accompagné d'un musicien qui joue avec une flute, ils jouent tous les deux en harmonie pour mieux distraire leur public. Le meddah peut également utiliser des animaux qui vont l'aider pour compléter le show et en but de collecter quelque pièces de monnaie symbolique de la part de ses auditeurs, mais en somme le medh est un art oral né dans les pays du grand Maghreb.

Mohammed Magani s'est inspiré des stratégies narratives du meddah pour raconter les histoires du roman, Taguia Elhess, l'un des personnages du roman, est un meddah qui a souffert de la récession de son art et sa seule ressource financière, il a du faire plusieurs tentatives pour enrichir sa façon de diffuser son art mais rien ne marchait :

« Teguia Elhess se rendit à l'évidence après sa deuxième tentative d'attirer les foules, ce fut un échec, les adultes rejetaient ses histoires, les enfants et l'adolescent étaient là pour rire, il n'osait pas leur demander de pièces d'argent symboliques, sa petite économie de substance. »⁴⁹

⁴⁸ Lynda CHOUITEN , Une valse, casbah édition, 2019, p193

⁴⁹ Mohamed Magani, Esthétique de boucher, Co-edition En.A.P –ENAL, 1990,p 108.

Les formes de prestidigitations millénaires

La répétition dans les histoires qu'il racontait, est la cause de l'ennui de son public, il a beau essayer de modifier ses méthodes et les moderniser pour qu'elles soient à la hauteur de leurs expectations, mais son attachement aux règles rigides du *medh*, lui a poussé à tisser des liens encore plus forts avec ses principes, jusqu'à lui retrouvé mort dans l'un des montagnes quand il était en quête d'un nouveau serpent qui lui sert d'instrument durant les Halqa. Sauf qu'il a laissé derrière lui une jeune fille qui, contrairement à son père, va briser tout le code de la société patriarcal en devenant l'héritière de l'art du Medh, Sobhia Bent Elhess, la première femme meddaha de l'histoire de son village a mené la femme et son émancipation dans un autre niveau.

Les deux auteurs ont essayé, chacun de sa façon, de traiter les traditions dans les deux pôles négatifs et positifs.

Chapitre III

Les formes de la lutte de la femme contre les prestidigitations millénaires

Les formes de la lutte de la femme contre les prestidigitations millénaires

Dans ce chapitre de notre recherche et en se basant sur une approche sociocritique (une méthode littéraire qui met l'accent sur l'univers social présent dans le texte, en se focalisant sur la socialité), nous allons essayer de présenter et d'analyser les différentes formes de la lutte que manifestent les protagonistes du récit, notamment les femmes, contre les prestidigitations millénaires qui ont été pour plusieurs années la source de leur dévalorisation dans la société, des formes qui ont été parfois spontanément créées résultant d'un sentiment de refoulement, de pression et surtout d'ignorance de la part de leur entourage. Ce sujet est présent dans les deux corpus choisis pour ce travail de recherche, une fois présenté de la part d'une écrivaine féministe et engagée dans cette voie, et d'autre fois écrit par un auteur homme issu d'un entourage patriarcal mais qui a quand même décidé de briser ce tabou et traiter le sujet.

III.1 . Le refus du mariage de raison

Dans ce qui suit nous s'attacherons, par le biais d'une analyse comparative, à essayer de comprendre ce qu'est l'union de raison, quelles sont les situations qui y conduisent et pourquoi son refus est une forme de lutte pour la femme, tout en analysant l'expérience qu'ont vécue les deux personnages éponymes, Hafsa et Aïcha, des deux romans *Une valse* et *Esthétique de boucher*, de plus le refus de cette contrainte, sera analysé au sein de la famille dont les parents, les frères et les sœurs croient qu'ils ne font que maintenir leur rôle traditionnel comme groupe familial dans la construction des alliances. Nous serons en mesure de dévoiler aussi les confrontations qui ont lieu lors de ce processus tout en décrivant les situations familiales des protagonistes dans les deux histoires.

Dans le sens d'une perspective comparatiste *stricto sensu*, nous avons constaté moult convergences entre les histoires des deux héroïnes, bien que chacune se déroule dans une période lointaine de l'autre, des périodes marquantes dans l'Histoire de l'Algérie : la première histoire durant la période post indépendante du pays, et la deuxième durant la décennie noire. Cela met en exergue un certain conservatisme stationnaire de la société étudiée.

À titre d'exemple le narrateur maganien nous décrit les deux sœurs Hafsa et Zoulikha évoluent dans une famille typiquement patriarcal dont le mariage s'impose forcément :

«Hafsa et Zoulikha étaient toutes deux pleines de bonne volonté et d'attention à l'égard de leurs parents, mais si l'une, Zoulikha avait répondu favorablement et même avec empressement à la

Les formes de la lutte de la femme contre les prestidigitations millénaires

demande de mariage de gens venus de Techta, Hafsa, elle, avait fait la sourde oreille, garder la bouche rigoureusement close et n'osait plus regarder dans les yeux sa mère et son père.»⁵⁰,

Nous avons pu constater dans ce titre que les deux sœurs et malgré leur entourage pareil elles étaient différentes en question du caractère.

« Après le mariage de sa première fille, il dut accueillir de nombreux visiteurs connus et inconnus, car il restait la deuxième fille, Hafsa devint le centre d'intérêt des conversations. Laid Touhami tenait à elle, il ne le montrait pas en concreto, mais s'arranger pour lui communiquer ses réponses aux demandes en mariage par l'entremise de sa femme qui rassurait sa fille en lui rapportant les propos tenus par les hommes, ceux de son père étaient clairs : elle était encore jeune et s'opposait farouchement à une union de raison. », *Esthétique de boucher*,⁵¹

Cet extrait raconte l'histoire de Hafsa, l'une des personnages principales de *M. Magani*, elle se déroule durant les années soixante dans l'un des villages de Chleff. Hafsa, une jeune fille qui n'a pas encore fait ses vingt ans, issu d'une famille algérienne typique de l'époque, dont le père est la voix autoritaire qui décide tout concernant tous les membres de la famille, et une mère soumise à la servitude du mari. Hafsa n'avait qu'une sœur qui ressemble à sa mère en question de caractères de femme soumise, et deux frères patriarcal qu'ont grandi sur des principes et des valeurs qui sous-estime la femme (en sociologie le terme patriarcal désigne la fondation d'un système social en concentrant que sur l'homme comme voix autoritaire en ignorant l'existence de la femme, le masculin représente le supérieur et l'universel à la fois. Le concept a été revisité durant la fin du XX siècle pour désigner désormais l'oppression des femmes par les hommes.), donc ils étaient très durs avec leurs deux sœurs, Zoulikha sa sœur a accepté avec un grand plaisir, une demande de mariage de la part d'une famille d'un village voisin de leur, sans prendre la peine de demander avec qui elle va continuer sa vie, ou qui sera le père de ses enfants, par peur de sa famille, notamment son père qui considérera sa tentative comme honteuse et la punir par la suite. Encore parce que c'est ainsi que se marie tout le monde dans son entourage, c'est depuis l'enfance quand intègre à la fille que c'est comme ça que la vie est faite, on lui prépare à être une bonne épouse et une bonne mère, par une éducation autoritaire beaucoup plus, là où il n'y a pas de discussion ou de ressources psychologiques et intellectuelles qui permettent à la fille de faire le choix, ou même de faire la différence entre ce qui est bon ou mauvais pour elle, donc elle se laisse dirigée par son père et accepte tout simplement son destin. Après le mariage de Zoulikha, c'était le tour de Hafsa, son père voulait se débarrasser d'elle aussi le plus tôt possible, surtout que plusieurs demandes de mariage ont lui été proposés de son village et des

⁵⁰ Mohamed Magani, *Esthétique de boucher*, Co-edition En.A.P –ENAL, 1990,p31

⁵¹ *Ibid.*, P, pp 31-32

Les formes de la lutte de la femme contre les prestidigitations millénaires

villages voisins. Elle devint le sujet de tous les conversations, et comme la tradition l'impose, le père ne pouvait pas informer sa fille de ses nouvelles, donc sa mère devait faire l'intermédiaire entre eux et rapporter l'envie de son père de planer son mariage comme sa sœur, Hafsa a gardé son silence et n'a pas répondu à sa mère, en essayant de passer le message de son refus absolu à son père, mais sans avoir l'audace de jeter ses mots face à face. Laid Touhami ne manquait pas de ruse ou d'intelligence pour comprendre les pensées de sa fille, il a donc disposé pour lui transmettre son accord à l'une des demandes, toujours par l'entremise de sa femme.

L'histoire racontée dans *Une valse*, dans le même contexte de mariage de raison, nous avons trouvé que Aïcha la voyante de son village **El Moudja**, devait subir le même destin que Zoulikha et Hafsa, :

« Son père, un homme autoritaire qui ne badinait pas avec l'honneur, avait décidé de la marier à un notable de quarante ans son aîné. Mais la petite Aïcha refusa catégoriquement d'épouser ce « vieillard » qu'elle avait déjà vu et qu'elle trouvait repoussant ». ⁵²

son père autoritaire et dur qui se ressemble à Laid Touhami le père de Hafsa, lui a préparé un mariage avec un vieillard qu'elle ne connaissait pas, sans lui demander son avis, et en ignorant même son très jeune âge où elle n'avait que 10 ans : « *On racontait que son don extraordinaire s'était affirmée quand elle avait dix ans à peine.* » ⁵³, donc il ne s'agissait plus de mariage mais plutôt d'un acte de pédophilie (pratique sexuelle qui diffère des actes traditionnellement considérés comme normaux, car le pédophile est généralement un adulte sexuellement attiré par un enfant qu'il soit garçon ou fille n'ayant pas encore atteint la puberté sexuelle. De nos jours, tous types de pratiques ressemblant à ce qu'on a mentionné sont considérés comme perversion sexuelle que la loi condamne comme étant abus sexuels sur mineur. Plusieurs associations défenseurs des droits de l'enfant combattent pour changer le concept pédophilie en pedocriminalité car selon eux il illustre mieux la violence qui accompagne l'acte). Ce qui est différent cette fois et le cadre spatio-temporel de l'histoire car *Une valse* et une histoire qui se déroule durant des années 90, la décennie noire. Chahira le protagoniste nous a raconté cette histoire pour décrire son dégoût et sa haine envers ce genre de pratique, qui ne cessent d'exister malgré tout l'évolution et le développement que vit le monde.

⁵² Lynda CHOUITEN , *Une valse*, casbah édition, 2019, p 150

⁵³ op

Les formes de la lutte de la femme contre les prestidigitations millénaires

En revenant à l'extrait préalablement mentionné, on peut comprendre clairement que Hafsa, et contrairement à sa sœur, ne voulait pas de ce mariage ni d'autre contre son gré, et même Aïcha la voyante dans sa version n'a pas accepté que son père décide à sa place son partenaire, il faut alors expliquer sur quels principes cet union est basé. La femme dans la société algérienne des deux époques mentionnées, est considérée comme, soit une source de honte, soit un fardeau financièrement lourd, bien que dans les deux histoires, la condition de la femme n'est pas aussi favorable. Ce qui veut dire que tout père de famille ayant des filles, doit le plus tôt possible trouver une solution pour se débarrasser d'elles, le mariage représente son unique échappatoire, avant que sa fille ait de relations hors le cadre de mariage, ce qui est un scandale pour lui, et en même temps se reconforter d'une charge financière de plus sur lui, et qui ne donne en retour aucun gain, au contraire, si elle se marie il peut bénéficier soit de sa dot, soit parfois d'un gendre noble qui peut lui ouvrir d'autres portes, comme c'est le cas avec Hafsa qui allait se marier avec le maire de son village, ou encore la voyante qui a refusé le notable présenté par son père comme mari.

Ce qui est marquant dans les deux histoires est que, les deux protagonistes avaient le courage de dire non à cette union forcé, déguisé en mariage de raison, et basée sur les traditions. Elles se rebellaient contre tout ce qui est coutumes et habitudes, elles sont sorties de l'ordinaire. En commençant par Hafsa, qui savait que son rejet ou son admission, c'est égal pour son père, elle a décidé de prendre la fuite : « Hafsa avait minutieusement préparé son départ, le jour était particulièrement bien choisi, un jeudi, Laid Touhami et sa femme descendaient au bain de Lattifia pour la dernière grande toilette de la semaine, »⁵⁴ Hafsa était toujours surveillé de la part de sa famille donc pour fuir elle devait choisir le bon moment pour partir sans vacarme.

Bien qu'elle n'avait pas un autre toit où se cacher, ou même la moindre somme d'argent pour recouvrir ses besoins

« L'argent se trouvait caché dans une valise mise sous une armoire dans la chambre des parents, une petite liasse de billets diverses. La valise appartenait à sa mère, Hafsa y puisa une somme égale approximativement au prix d'un ticket de train Lasnam Oran ; son argent personnel lui servirait à acheter de quoi manger ».⁵⁵

Elle a pris sa décision et passer à l'acte dès que la chance lui apparaîtrait facile, sans réfléchir, sans rien compter.

⁵⁴ Mohamed Magani, Esthétique de boucher, Co-edition En.A.P –ENAL, 1990, P 30

⁵⁵ Ibid., p 34

C'était le cas même d'Aïcha la voyante, qu'a exécuté une menace déguisée en prophétie :

« Pendant qu'on habillait et coiffait la jeune mariée, le père, fier de sa djellaba toute neuve qui galber son ventre bedonnant, des belles rations de viande qu'ils avaient servi à ses hôtes en ces temps de disettes et surtout, de devenir le beau-père de l'un des notables les plus influents de la région, s'écroula tout à coup dans la cour, au milieu de ses invités qui quittèrent la table pris de panique mais hérités quand même de devoir renoncer à leur festin. Il n'y avait pas grand-chose à faire. L'intraitable Si Larbi rendit l'âme quelques minutes plus tard et, bien sûr tout le monde se rappela immédiatement de la prophétie de sa fille rebelle. (...) elle semblait briller d'une inexplicable aura, pendant qu'elle arborait un sourire calme mais triomphant qui avait l'air de dire : je l'avais pourtant prévenu ! »⁵⁶

Si Larbi le père de Aïcha est mort le jour de noces de sa fille, sans aucun préalable signe de maladie quiconque. Mais la naïveté de son entourage en lui considérant comme une voyante et de « *mabrouka* » la sauver de toutes sortes d'accusations, au contraire elle devint pour eux une « *lalla* », la voyante avec des pouvoirs extraordinaires.

À ce moment-là nous avons posé la question comment une jeune fille, qui a grandi dans une société qui sacralise le mariage de raison a pu le refuser farouchement, au point de commettre une telle sorte de crimes contre le système social fondé sur des bases rituelles et traditionnelles ? D'où Aïcha avait-elle ce courage ? Hafsa l'avait justifié, cet acte qui paraît scandaleux, tout simplement elle était prête à faire face à n'importe quel danger, car rien n'aurait pu être pire que vivre la même isolation vécue chez son père, elle a pressenti des menaces d'une vie sans droit à la parole, ni liberté de mouvement. Elle avait peur d'une vie sous surveillance, Hafsa ne voulait pas revivre le même abus d'autorité de ses frères de la part d'un étranger, qui peut être plus cruel et violent que ces deux frères. Quant à Aïcha la voyante, nous supposons, qu'elle avait les mêmes craintes, et de plus, elle était encore plus jeune que Hafsa, âgée de dix ans à peine, elle avait un sentiment de trahison de la part de sa famille, à son âge, elle voulait juste se sentir protégée de ce qu'elle considère un viol légalisé. L'ignorance de son existence et son déni au sein de sa famille, lui a mis dans son pire état de rage, elle voulait avoir le sentiment d'être importante pour sa famille.

Ce mariage dit « de raison » est considéré selon les deux auteurs, comme atteinte à la liberté individuelle, en ce sens où, ils interdisent à la femme son choix d'époux et le moment de mariage, alors qu'en vérité il devait être dominé par le principe de la liberté matrimoniale dans diverses cultures, dans les deux objets d'étude que nous avons choisis pour faire l'étude comparative, la société algérienne subordonne le mariage à des impératifs supérieurs à la volonté personnelle des parents, (le père plus particulièrement) qui se manifeste par des

⁵⁶ Lynda CHOUTEN , Une valse, casbah édition, 2019, pp.151-152.

Les formes de la lutte de la femme contre les prestidigitations millénaires

contrôles violentes dans la majorité du temps. Ainsi que *Mohammed Magani* et *Lynda Chouiten* ont dénoncé ce phénomène, mais chacun ses perspectives et sa façon de l'exprimer. D'une part *Lynda Chouiten* a affirmé l'horreur de cet acte que subi la femme algérienne en utilisant un lexique péjoratif qui montre sa solidarité avec eux en tant que femme

« C'est-à-dire en se ménage et la cuisine et prodiguer milles attentions tous les jours que Dieu fait. Tout cela en se plaignant et en s'énervant le moins possible, puisque cela risquait de leur couter leur réputation de fées du logis et peut être même leur statut d'épouses. En somme dans ce pays –et peut-être ailleurs aussi- la vie d'une femme se limite à trois choix possible : être une catin, une esclave ou une nonne. A tort ou à raison, le dernier mot lui avait semblé être le moins insultant. »⁵⁷.

dans cet extrait par exemple, et partir des propos de Chahira la protagoniste du roman, définit à quoi ressemble le statut de la femme dans une institution aussi importante comme le mariage, un rôle dévalorisant, une domestique à la servitude de l'homme, dans les meilleurs conditions une machine à enfanter, qui doit à tous prix continuer le périple de ses prédécesseurs et protéger la réputation de « la bonne épouse typique » en sacrifiant sa vie sans plénitude, nous justifierions la force de ses propos sur les lecteurs, qu'elle soit une femme qu'était chanceuse d'avoir une éducation qui lui permet d'être porte-parole et représente des milliers de femmes qui vit toujours sous le règne d'une société patriarcal.

D'autre part, le romancier *Mohamed Magani* a engagé sa plume afin de défendre la femme, de toute sorte de violence socialement légalisé par le biais de traditions comme ce phénomène. Il a commencé tout d'abord par une réflexion sur la domination masculine dans la société algérienne et creuser dans ses origines, illustré par des exemples historiques. On dit souvent qu'on est jamais servi que par sois même, ce qui veut dire dans ce contexte que il n'y a que la femme qui peut défendre la cause féminin, en renforçant ses énoncés par l'expression de son ressenti à l'égard de tous les oppressions, mais nous avons remarqué, en analysant le roman *esthétique de boucher* que l'écrivain homme a pu lui aussi passer le message des femmes persécutées dans l'histoire, et qui représente une grande majorité des femmes algériennes même de nos jours. Il a donné la chance aux femmes victimes d'extérioriser leurs oppressions parce qu'elles étaient dans le besoin d'expression pour partager leurs souffrance et la dénoncer : « *Quand nous déménageâmes, il n'y avait personne à qui parler. Les maisons sont éloignées les unes des autres. Ce sentiment d'isolation est une des causes de ma fugue* »⁵⁸

⁵⁷ Lynda CHOUITEN, *Une valse*, casbah édition, 2019, p47.

⁵⁸ Mohamed Magani, *Esthétique de boucher*, Co-edition En.A.P –ENAL, 1990, p.30

Les formes de la lutte de la femme contre les prestidigitations millénaires

L'auteur a su montrer à ses lecteurs la difficulté de la situation de Hafsa pour qu'ils soient compréhensifs et aient pitié d'elle, prendre la fuite, quitter son chez soi pour un avenir inconnu n'est pas la plus facile des décisions, mais on la obligé à le faire, le mariage n'était au fait que le déclic qu'à éveiller son âme rebelle contre l'injustice de sa famille, une injustice bien décrite de la part de l'écrivain, qu'était un narrateur omniscient et initié dans l'état d'esprit du protagoniste. Violences, silence, isolation, peur, enfermement et l'absence du moindre droit sont tous des mauvaises conditions qu'ont suscité l'acte de Hafsa, *M. Magani* a pris sa défense dans son roman et obligé ses lecteurs à ne pas lui juger.

L'union de raison est une forme d'exploitation de la femme sur tous les niveaux, (affectif, économique, santé mentale et physique...) et la lutte contre cette exploitation est une forme d'émancipation de la femme des prestidigitations millénaires imposé par la société par le biais de traditions, les deux histoires préalablement raconté et analysées avaient pour but de montrer combien la femme algérienne souffre d'une condition inférieure et archaïque qui s'aggravait par l'imposition d'un mariage de raison représentant le cerise sur le gâteau.

III.2. La prise de la parole féminine

Dans le deuxième titre de ce chapitre, nous allons discuter de la prise de la paroles de la femme, quelles sont ses pouvoirs et ses impacts sur l'amélioration de la condition féminine dans une société qui prohibe cet acte aux femmes par le biais des coutumes, tout en rentrant dans les détails des deux romans et analyser deux situations qui ont obligé les héroïnes à parler et se manifester en pleins public pour se défendre.

Il faut d'abord définir le concept prise de parole, qu'il s'agit du processus par lequel la personne va parler à un public, de façon compréhensible et structuré afin de passer des messages particuliers à l'aide d'un langage verbal et aussi corporel pour confirmer la transmission parfaite de l'information.

Linguistiquement parlant, *Ferdinand de Saussure* au début du XXe siècle, l'a défini⁵⁹ comme la mise en œuvre d'une langue acquise par un individu, mais il ne faut surtout pas confondre ce concept avec la langue et le langage, ce qui est une faute commune dans la langue courante de les employer d'une façon quasi équivalente alors que chacun désigne une réalité différente.

Parmi les préjugés les plus propagés sur la parole est qu'elle n'a pas de poids ni d'impacts, alors qu'en vérité elle a beaucoup de pouvoirs, ce qu'on peut argumenter par

⁵⁹ Site web <http://www.ccic-cerisy.asso.fr/freud07.html> .

Les formes de la lutte de la femme contre les prestidigitations millénaires

l'exemple de la parole séductrice, dont l'un des deux personnes essaye de convaincre l'autre de ses qualités afin d'attirer son attention, cette parole séductrice peut être manipulatrice avec des objectifs malveillantes, ou tout simplement aimable et courtoise. Donc le rôle de cette dernière est primordial et peut forcément influencer le futur de toute relation humaine, (Christian l'un des personnages de la pièce théâtrale *Cyrano de Bergerac*⁶⁰, était dans l'histoire amoureux d'une certaine Roxane, malgré qu'il a été décrit comme beau et courageux, il n'a pas pu charmer sa bienaimée parce qu'il n'avait pas le talent d'expression, et même quand il lui a avoué de son amour caché, c'était par une lettre qu'a écrit son ami pour l'aider).⁶¹

Or, certaines paroles peuvent humilier, insulter et dévaloriser quelqu'un, en lui laissant des chagrins indélébiles et des complexes qui mènent même au suicide, malgré tout ça on reste discret et on parle rarement de la violence verbale qui est très répandue partout dans le monde.

Le rôle de la prise de parole qui nous intéresse dans notre recherche est celui qui s'agit de la défense et qui permet la revendication des droits, plus précisément les droits de la femme ce qui est un point commun dans les deux corpus, mais bien sur chacun son style.

Chahira le personnage principal dans *Une valse* est une quadragénaire qui souffre de certains troubles mentaux qui se manifeste comme des hallucinations, mais sa maladie n'a pas pu empêcher son amour à la création et au stylisme, elle était même qualifiée à un concours de stylisme à Vienne. Chahira est une femme forte de caractère et qui voulait se débarrasser de tous les obligations de la société, des traditions, des habitudes et des coutumes qui entravaient selon elle l'amélioration de sa vie et son succès sur tous les niveaux. La protagoniste décide donc de quitter le foyer familial de ses parents qui ne lui a jamais représenté le vrai sens de la maison familiale chaleureuse et sécurisé afin de vivre son indépendance comme femme adulte et bien mature, capable de se débrouiller d'elle-même sans avoir besoin de l'aide de sa familles ou plutôt leurs contrôles, et briser le code d'une société qui refuse cette idée. Son aventure commence loin de son village natal « El Moudja », elle trouvait difficilement une petite maison à louer dans la ville nommer « Tizi Netlili » là où elle rêvait toujours de vivre, car elle pensait que ses habitants étaient plus ouvert d'esprit, la réalité était très décevante pour elle, car personne ne voulait lui louer son logement vu qu'elle était femme célibataire qui vivra seule et donc la première impression n'était pas à la hauteur

⁶⁰ *Cyrano de Bergerac* est l'une des pièces les plus populaires du théâtre français, et la plus célèbre de son auteur, Edmond Rostand, présentée, le 28 décembre 1897

⁶¹ <https://www.fabula.org/acta/document7376.php> consulté le 1^{er} Mars 2022

Les formes de la lutte de la femme contre les prestidigitations millénaires

de ses attentes. Enfin de compte il n'y avait qu'une seule femme qu'elle avait acceptée de le faire juste pour 6 mois pour la tester et elle partait en direction de « Tizi Netlili » contre le gré de sa famille.

Chahira devait désormais tout faire toute seule, travailler, voyager, et surtout fréquenter les gens, et là se pose un grand souci pour elle, car personne n'a accepté son idéologie qui encourage la liberté de la femme, son droit d'expression, de faire ce qui lui paraît juste et de refuser toute sorte d'injustice contre elle. L'autrice *Lynda Chouiten* voulait passer plusieurs messages concernant la liberté de parole de la femme en racontant une expérience qu'a vécue Chahira son protagoniste dans un espace ouvert qui contient un public de femmes et des hommes, une situation qui traduit ce que doit subir, dans un système social considéré avec hostilité, une femme qui marche seule. La scène se déroule dans un taxi collectif, où il y avait Chahira, deux autres femmes, trois hommes et le chauffeur, ce dernier a lancé une discussion sur la vie de couple en Algérie et comment l'épouse doit supporter les sautes d'humeur de son mari, et pourquoi pas tolérer des coups que lui donne de temps en temps :

«Une femme, une vraie devait faire preuve de patience et de discrétion. Un mari pouvait avoir ses humeurs, ses excès de fatigue ou de colère. Qui, sinon sa femme devait le comprendre ? Au lieu de lui chercher constamment noise, elle devrait savoir l'écouter, lui obéir et lui pardonner ses égarements. Le couvrir s'il est un peu trop éméché ; passer l'éponge s'il lui arrive de la battre. »⁶².

La goutte qui a débordé le vase est l'unanimité de tous les passagers même les femmes avec les propos du chauffeur, c'est là que Chahira a décidé de prendre la parole et exprimer son désaccord total avec cette discussion humiliante pour la femme « *Chahira s'éclata : excusez-moi, mais je ne peux pas vous laisser dire ça. Au vingt unième siècle, vous trouvez normal que des femmes se fassent battre par leurs maris ! Et c'est des femmes qui disent ça !* ». Une valse, malgré les regards surpris de son audace et méprisants qu'ils ont lui lancé, elle continuait son discours défenseurs qui revendique l'égalité entre les deux sexes dans ce sujet en faisant la comparaison des situations si c'était l'homme qui devait subir la violence de la part de son épouse : « *vous pleurez à la simple idée qu'un homme puisse se faire battre, alors que les femmes ont été battues pendant des siècles, sans que personne ne crie au scandale !* »⁶³

La réponse imbibée de misogynie, vient cette fois de la part d'une autre femme qui a représenté la mentalité d'un système social qui justifie toute question qui n'a pas de fondement raisonnable et logique par le mot *honte* : « *ce n'est pas la même chose, reprit la*

⁶² Lynda CHOUITEN , Une valse, casbah édition, 2019, p100

⁶³ Lynda CHOUITEN , Une valse, casbah édition, 2019, p101.

Les formes de la lutte de la femme contre les prestidigitations millénaires

plus jeune des femmes. Une femme qui lève la main sur un homme, c'est une honte inadmissible, Aib ! »⁶⁴ Une valse, la réponse des autres passagers était elle aussi attaquante et insultante surtout : « *de vraies dévergondées, je te dis, reprit l'homme à côté du chauffeur voilà ce que sont les femmes d'aujourd'hui* », ils ont même mal commenté le fait qu'elle était seule dans une autre ville loin de son village, chose qu'ont remarqué à cause de son accent Moudjaoui qui était tellement énervé de ton lorsqu'elle parlait : « *Elles passent leur temps sur la route, à vadrouiller. Toujours loin de chez elles ; chaque jour dans une ville nouvelle.* »⁶⁵. Chahira décidait de descendre avant d'arriver à sa direction souhaité car elle se sentait menacé et déçu, surtout de la façon de parler des passagers loin de toute politesse ou de respect pour la femme : « *Elle descendait sans ajouter un mot* ». ⁶⁶.

Les répliques des femmes à l'encontre de Chahira traduisent sans ambiguïté le conditionnement, au sens pavlovien du terme, des femmes par les prestidigitations millénaires, qui les ont rendus femmes soumises. Dans ce sens *Simone de Beauvoir* la bien expliqué : « *on ne naît pas femme, on le devient*⁶⁷ ». La famille, la religion et l'environnement apprennent aux femmes qu'elles sont plus faibles que l'homme et qu'elles ont toujours besoin d'un conjoint pour combler leur vide, un vide qui n'existe pas d'ailleurs. *S. de Beauvoir* met en lumière que le fait d'être une femme, n'est pas seulement un fait biologique mais le résultat de toute une vie, une histoire, une éducation. Elle pose ici une question très pertinente, est ce que la féminité est une éducation ou un conditionnement culturel, social est religieux ? Naturellement, l'individu né soit garçon soit une fille, mais de *Beauvoir* voulait souligner qu'on ne peut pas être une femme juste parce qu'on est née une fille, être une femme est un combat d'égalité avant tout. Etre une femme n'est pas seulement avoir une famille, tenir un foyer et répondre aux normes créé par la société, on devient femme en se construisant, c'est une question de choix, de genre et de lutte contre ce que la société voit un rôle accomplissant pour la femme.

Dans le même ordre d'idées, *Maïssa Bey* l'écrivaine algérienne contemporaine déclare : « *Sans les mots le monde serai sourd, le monde serai aveugle* » et Chahira voulait parler pour que le monde garde ses sens, la liberté de la parole des femmes ne va pas de soi, elle peut être effacée de la même façon que celle des hommes, mais personne ne peut nier

⁶⁴ Op

⁶⁵ Op

⁶⁶ Ibid., p 102.

⁶⁷ Simone de Beauvoir, le Deuxième sexe Ed, Folio tome un, p40

Les formes de la lutte de la femme contre les prestidigitations millénaires

qu'elle fait face à des menaces supplémentaires, qui lui sont propre, comme l'autoritarisme religieux et le média sexiste qui condamne les femmes à la honte et au silence.

La prise de la parole dans le deuxième objet d'étude de *Mohamed Magani* Esthétique de boucher est un peu différente, car il a été inspiré par un très ancien art traditionnel, une marque distinctive du patrimoine algérien. Nous parlons ici du « *Medh* », qu'on lie généralement de nos jours à un groupe de femmes chanteuses qui animent les fêtes, alors qu'on vérité et comme il est mentionné dans le roman, le « *Medh* » n'était à l'époque tolérer qu'aux hommes, qui font des « *halqa*¹ » dans les marchés hebdomadaires, ils racontent des histoires, des anecdotes, ils chantent et même font des énigmes pour amuser leur public et l'inviter à participer. Tout ça dans le but de collecter quelques pièces de monnaie offert par les gens qui regardent le show.

Etymologiquement parlant le mot « *Medh* » ou « *Madih* » est un mot arabe qui veut dire les chants religieux en éloge de Dieu et à son prophète. La majorité des contes et les chants mentionné par les *meddahs* sont soit tirées de vieux *Soufis* soit inspirées de la poésie populaire. Ces chants racontent généralement, l'identité, la condition de vie, la révolte contre l'ennemie et la vie quotidienne. La transmission de cet art ou ce qu'on appelle littérature populaire de bouche à oreille était rassuré grâce à sa poésie et mélodie enregistré dans la mémoire collective d'une génération à une autre. Le *Meddah* était un porte-parole du peuple, il savait dire avec éloquence ce que sent les gens de son entourage, ce qu'ils voulaient dire et ce qu'ils voulaient entendre, c'est peut-être à cause de ça qu'on lui accordé une certaine place d'honneur et de respect. Ce dernier avait plusieurs nominations en Algérie comme le *Meddah*, le poète populaire et le *Goual*, durant la période colonial, il devait immortaliser les événements dont les membres de sa tribu ont contribué et ce pour les glorifier et les digne du nom de la tribu. On doit aussi mentionné qu'il jouer le rôle d'un journaliste qui diffuse les informations, son célébrité sera toujours liée à l'importance de ses nouvelles répandues.

Après le bref aperçu sur cet art, nous allons passer à l'étude de l'histoire raconté par *Magani* et lié à la prise de la parole.

Sobhia Bent Elhess, la fille de Taguia Elhess, l'un des *Meddahs* les plus connus sur le territoire algérien, qui a été tuer de façon ambiguë, a laissé derrière lui une fille qui voulait et depuis l'enfance suivre la voie de son père et sortir des normes, en jetant derrière son dos tous les coutumes et les traditions qui l'empêche de faire revivre les gloires passées de son père, en imposant son caractère et sa touche féminine, mais la peur d'être refusé avant de commencer son aventure a hanté ses pensées, elle ne voulait pas prendre ce risque. Sobhia décidait de se

Les formes de la lutte de la femme contre les prestidigitations millénaires

déguiser comme un homme pour éviter tout drame de se passer, elle portait une djellaba en tissu, un Lithem sur son visage et un burnous qui envelopper tout son corps. Malheureusement ses vêtements l'ont donné la posture d'un étranger, chose qu'à éveiller les soupçons d'un jeune homme qui habite dans le village et il décidait de lui surveiller de loin, avec un peu d'insistance il a pu dévoiler la réalité de son sexe, une femme *Meddaha* :

« La surprise était si forte que le jeune homme faillit arracher le bras d'un voisin ébloui par le changement de l'inconnu : le burnous tomba sur le sol, suivi d'un lithem¹ capuchonné de la djellaba au tissu fin, apparut alors une femme, une merveille de la création aux cheveux fauves, en un éclair ses yeux se transformèrent en deux joyaux de lumière qui jaugeaient lentement les hommes. »⁶⁸.

Au milieu d'un marché et une dizaine d'homme, elle va parler librement et ils vont l'entendre avec beaucoup de concentration, et apprendre par cœur ses propos pour les raconter dans une autre occasion ! La surprise était si forte pour eux. Cependant elle s'est imposée par sa beauté et son charme différent qui les fait sortir de ce qu'ils ont l'habitude de voir et d'entendre. Ils n'avaient pas d'autres choix que de rester et l'écouter. Sobhia la femme *Meddaha* a commencé son spectacle par l'une des histoires les plus connues de son père, et avec un peu de modification, elle raconta les événements du meurtre ambiguë de son père. Cependant ils l'ont accusé de plagier les contes du *Goual Tegua Elhess*, à ce moment-là elle décidait de déferler une autre surprise, Tagua Elhess n'est que son vrai père et qu'elle était avec eux pour lui rendre hommage : « *ne m'accusez pas de voler des histoires. Celle des quatre filles m'appartient qu'autant qu'à Tegua Elhess. Je suis sa fille Sobhia Bent Elhess.* »⁶⁹; la surprise était encore plus violente pour l'esprit des villageois, le public s'élargit et tout le monde voulait découvrir ce que la *Meddaha* va encore dévoiler de réalité obscures. Ils venaient de tous les pôles du village, ils ont même quitté le spectacle d'un autre poète nommé Abdelmalek Tidjani, ce qui lui paraît un coup porté à sa réputation ; la deuxième nouvelle lui a fait oublier tout rancunes, et la nostalgie de son ancien ami et confrère l'a obligé à soutenir Sobhia et l'encourager dans son chemin :

« Jamais auparavant un pareil événement ne s'était produit à Lattifia, on vit pour la première fois des femmes sortir de leurs maisons et assister à l'unique représentation du poète et de la meddaha réunies pour la plus belle fête jamais vue dans la région. »⁷⁰.

Sobhia en décidant de prendre la parole devant les hommes et imposé sa voix entre eux, changeait la donne d'une société où la femme n'est considérée que comme une machine à

⁶⁸ Mohamed Magani, Esthétique de boucher, Co-edition En.A.P –ENAL, 1990, P 211.

⁶⁹ Ibid., p 212.

⁷⁰ Mohamed Magani, Esthétique de boucher, Co-edition En.A.P –ENAL, 1990, P 213.

Les formes de la lutte de la femme contre les prestidigitations millénaires

enfanter et prendre soin de son demeure. La *meddaha* les a donné la chance de sortir de leurs coquilles et découvrir le monde via ses histoires tantôt inspiré d'une réalité sombre, tantôt de son vaste imagination. En vivant le sommet de son succès cette soirée, elle discutait avec un pionnier du *medh* ; la force de ses ambitions ne voulait pas la laisser tranquille, et elle lui proposait de rédiger les textes oraux qu'ils récitent ! Son audace lui surprenait : « *Sobhia Bent Elhess exposait un point important au poète chanteur : la remise en forme et la mise en écriture probables du stock du récit légué par Teguaia Elhess et quelques meddahs de la région* »⁷¹, mais sa propositions n'était pas aussi favorable pour lui, car il a toujours croyait que c'est l'oralité des récits qui fais du medh aussi charmeur, le public doit fournir un effort pour que cet art résiste et reste présent sur la scène.

« *Nous allons arrêter tout maintenant, vous pouvez exposer votre point de vue.* »⁷². c'est là ou manifester notre écrivain la force de la prise de la parole, si Sobhia n'avait pas briser les codes de la société concernant ce sujet, elle n'aurait jamais arriver à ce point où on lui donne le droit de proposer son opinion pour modifier les normes qu'on peut qualifier de sacré. *Mohamed Magani* a présenté la prise de la parole comme forme de lutte de la femme contre les prestidigitations millénaires ; une jeune fille débutante dans la voie d'un art que personne n'a pu modifier depuis la nuit des temps, a tenté sa chance devant un public disant intellectuellement et culturellement limité, elle voulait laisser une trace plus remarquable que celle de son père. Donner un coup de pouce aux femmes assistantes pour réagir contre l'injustice des forces de sécurité et se tenir aux cotés des hommes n'est qu'un signe du bon influence et de pouvoirs de la parole.

Vu que la société algérienne et orientale en générale considère la voix de la femme comme étant une défectueuse, en justifiant cet opinion par la religion (l'islam), bien qu'il n'y a pas de versé coranique ni de hadith qui le confirme, la prise de la parole chez les femmes a donc toujours rencontré beaucoup de difficultés. La limitation de sa liberté d'expression a créé des refoulements qui mènent parfois à des conséquences graves qui influencent tous le système social, puisque la petite famille est fondée sur ses efforts.

Nos deux auteurs préalablement présentées ont fait signe à l'importance de ce sujet dans leurs romans choisi pour notre étude, comment la prise et la liberté de parole peuvent jouer un rôle pertinent dans l'amélioration de la condition féminine dans notre société, et qu'elle représente un moyen de révolte très puissant.

⁷¹ Ibid., p 217.

⁷² OP

Les formes de la lutte de la femme contre les prestidigitations millénaires

L'impact de cette dernière peut être négative parfois et mal vu, surtout s'il est dirigé contre l'injustice du patriarcat envers la femme, comme le décrit *Lynda Chouiten* dans *Une valse*, où Chahira a été attaquée de la part de son public quand elle a dénoncé un discours qui encourage la violence contre la femme. Le sentiment d'insécurité et d'oppression qu'elle a vécu en ce moment-là à augmenter ses traumatismes et sa haine envers son entourage. Ce qui a aggravé la situation est qu'il y avait des femmes parmi son public, au lieu qu'elles soient d'accord avec elle et défendaient ensemble leurs idéologies, elles l'ont méprisé et ignoré, tout en l'accusant de manque d'éducation et absence de pudeur surtout, pour elle une femme qui parle devant un homme et lui faire face même si ce qu'elle dit est la pure logique, sera considéré comme manque de respect. Ainsi sa confiance en soi était détruite et ses rancunes étaient accentuées encore plus.

Cependant, *Mohamed Magani* nous a proposé avec l'histoire de Sobhia la femme *meddaha* l'impact positif de la prise de parole libérée de la femme.

Bent Elhess a eu le courage de se déguiser en homme, de pénétrer leur domaine et s'imposait dedans par son éloquence et son caractère féminin. Par la bonne chance, elle était acceptée entre eux par l'encouragement de certains sages qui n'ont pas trouvé de mal dans ses propos, au contraire, ils voulaient juste savourer les nuances qu'elle a ajoutées à un art qui existe depuis la nuit des temps. Le résultat de son influence a été immédiatement remarqué, premièrement par la présence des femmes dans son spectacle, et deuxièmement par leur révolte contre les gendarmes qui voulaient séparer la foule des gens qui regardaient le spectacle. Ces résultats ont rendu Sobhia fière d'elle-même et prête à donner de plus, elle a proposé donc de protéger cet art de la disparition, tout en l'écrivant et le garder comme patrimoine aux prochaines générations, malgré le refus de son confrère le *Goual* au départ, son pouvoir de convaincre par le biais de la parole l'a très bien servi pour rendre le sujet discutable de manière civilisée et démocratique.

La parole est le moyen qui nous permet de discuter les choses controversées, découvrir les nouveautés, elle nous guide vers la bonne voie, nous a posé les limites bien qu'elle est illimitée, elle ne peut être une honte. Il ne faut jamais dévaloriser un instrument libérateur comme celui-ci. La parole est le guide de nos actions comme nos pensées, la prise de la parole est l'arme puissante de la femme dans sa guerre de libération

III.3 . la représentation hypertrophiée de la présence féminine

Nous allons analyser dans ce titre le développement excessif de la présence féminine dans nos deux corpus. Ce phénomène est présent dans presque toutes les sociétés et littératures, sauf que l'exploitation de ce thème en littérature algérienne d'expressions française se manifeste sous divers aspects comme le cas dans *Une valse* et *Esthétique de boucher*. Selon Lawrence Durrell¹ : « *il n'y a que trois choses qu'on peut faire avec une femme : on peut l'aimer, souffrir pour elle, ou en faire de la littérature* », la souffrance des femmes de notre société a été transfigurée en création littéraire et artistique, elles ont inspirées nos deux auteurs pour suggérer une illustration romanesque d'une originalité audacieuse, où ils ont brisées tous tabou et mentionné des sujets qu'on pouvaient pas peut être discuter avant, comme par exemple les droits d'avoir une vie sexuelle seine, le droit à la parole, le droit de vivre indépendamment, choisir son conjoint, cohabitation or le cadre du mariage et d'autres sujets que nous allons détailler prochainement.

La femme pour *Magani* et *Chouiten* n'étaient pas seulement une source d'inspiration pour écrire, mais aussi un élément suggestif de symbolisation, pour qu'ils puissent parler de liberté dans leur pays, de leurs traditions, identités et origines.

Chahira, Aicha, Hafsa et Sobhia Bent Elhess ont représenté le pouvoir de la femme et sa révolte, ces personnages fictionnels s'est créé en accord avec des circonstances culturellement et historiquement particulières de ce qu'est une femme traditionnelle de tribu et d'autre moderne sentimentale.

La particularité de cette représentation hypertrophiée réside dans l'analyse et l'expression des problèmes de la femme dans un contexte socioculturel distingué, un environnement littéraire différent, une fois de la part d'un écrivain homme et d'autre part une écrivaine féministe engagé, donc deux modes de vie, deux visions de monde et deux manières d'être.

Tous les personnages mentionnés au-dessus ont exercé leur pouvoir de femme révoltée contre l'enfermement, les traditions, les coutumes et le désir de possession chez les hommes. Les écrivains ont développé ce contexte sur la possibilité d'émancipation de la femme algérienne. Ces personnages ont représenté les femmes de toutes les catégories sociales, épouse, fille, sœur, amie et amante.

Les formes de la lutte de la femme contre les prestidigitations millénaires

L'amitié, société, l'amour, liberté, révolte et mariage sont tous des thèmes touchés par les romanciers choisis pour cette recherche, mais d'une manière permettant l'analyse de la condition sociale de la femme, en exerçant l'attraction et la répulsion sur le public.

La technique de représentation du caractère féminin se diffère d'un corpus à l'autre, car la construction du personnage exige des singularités à part entière, selon le point de vue de l'auteur sur le sujet proposé : le déchirement identitaire dans une atmosphère du rêve, des doutes, les récits émaillés de monologue intérieur : « *Sublime, je serai sublime dans cette robe. Chahira regarda avec satisfaction les volants que, patiemment, méticuleusement, elle venait d'orner d'une fine dentelle blanche.* »⁷³, et la multiplication de liens entre les personnages. Tous les éléments symbolique tourne autour d'elle et suggère sa puissance de suggestion.

Puisque nous analyserons nos deux corpus avec une méthode sociocritique qui selon Duchet se charge de s'interroger dans le texte (l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé, les silences), nous allons étudier les figures féminines des deux textes, l'objectif de leur présence et leurs représentation implicite.

Sobhia Bent Elhess, la fille d'un ancien meddah *qu'a grandi* avec un désir de maîtriser le métier de son père. Elle a dominé et exercé un pouvoir au niveau de la création littéraire de *Mohamed Magani*, sa présence hypertrophiée a représenté la force féminine, pousser les autres à l'action et entraîné le mouvement, tout en rendant un épisode habituel de *Medh* qu'on voyait régulièrement au marché hebdomadaire en un événement assez spécial :

« Une colonne compacte plus large que les rues, s'ébranla derrière là le poète chanteur et la meddaha, le medh, la mort de son père, l'évènement exceptionnel-national selon certains-de la première décennie de la liberté, la présence des femmes, la rencontre entre locaux et les étrangers, l'hospitalité reine, le sens de l'urgence d'un leitmotiv historique. »⁷⁴

Elle a éveillée les rêves et l'imagination de son entourage. Sobhia a pu dès sa première apparition sur scène attirer l'attention et les sentiments du public.

Le deuxième personnage femme Hafsa, une jeune analphabète qui, malgré l'enfermement, les années du silence et de souffrance qu'elle a vécu, n'a pas perdu son âme courageuse, sa force de caractère a réveillé les émotions d'un père impitoyable et le pousser à vérifier ses méthodes éducatifs envers ses enfants : « Hafsa ma fille pourquoi es-tu partie ? N'as-tu pas eu tous ce que tu voulais ? Nous t'aimions tous » pp.30, Esthétique de boucher,

⁷³ Lynda CHOUITEN , Une valse, casbah édition, 2019, p 31.

⁷⁴ Mohamed Magani, Esthétique de boucher, Co-edition En.A.P –ENAL, 1990, P213.

Les formes de la lutte de la femme contre les prestidigitations millénaires

une confession qu'il n'aurait jamais peut être dit devant sa famille parce qu'il est un homme qui sacralise les traditions, cette confession est la preuve que le pouvoir dont jouit cette figure féminine semble faire d'elle d'un point de vu sociocritique, le symbole de renouveau et l'espoir en un meilleur avenir.

Quant à notre deuxième corpus, Chahira est une femme qui souffre d'oppression de son entourage notamment ses plus proches, en racontant le récit de sa vie quotidienne, elle a essayé de représenter la femme algérienne de cet époque, ce qu'elle devait subir et comment elle dépassait ces situations. Alors nous avons constaté dans ce récit une tentative délibérative de la part de l'auteurice de dénoncer l'exploitation de la femme. Comme il est explicitement mentionné, Chahira souffre de troubles mentaux résultant de la mauvaise condition dont elle vivait au sein de sa famille comme dans la société en général. Sa force de caractère et son désir de se révolter contre les voix autoritaires qui s'imposent dans sa vie et qui lui privent de ses moindres droits sont les raisons majeures de ses troubles mentaux, la famille de Chahira ne voulait pas perdre le contrôle sur leur fille en ignorant son âge, son indépendance financière et sa maturité intellectuelle, leur stratégie se résumait en violence verbale et physique, enfermement et mépris total. Donc Chahira a créé dans sa tête tout un entourage qu'elle considère comme sien pour fuir sa triste réalité : « *Mohand, émerveillé ouvrait grand les yeux et souriait doucement. D'autres eurent un sifflement d'admiration.* »⁷⁵; au début tout va bien, car ses personnages fictionnels l'aimaient, l'encourageaient et surtout lui respectaient, mais avec le temps, elle n'arrivait plus à les contrôler, ses effrois s'intégraient dans la scène. Ce qui veut dire que même son seule échappatoire est devenue une copie de sa réalité, elle tournait dans un cercle vide où se torturer elle-même par le biais de son imagination qui devenait tellement vivante au point de la mener à la folie. La présence de Chahira comme protagoniste avait pour but de décrire le côté sombre de la vie des femmes combattantes qui n'accepte pas la soumission, et comment la folie peut être la dernière station d'un voyage courageux plein de dangers et d'aventures.

III.4 .l'interversion des rôles comme subversion

Quant au dernier intitulé de ce chapitre, nous serons en mesure de dévoiler l'objectif des deux auteurs par l'interversion des rôles de puissance entre homme et femme dans leurs récits, et comment peut-elle cette intervention représentée une subversion des lois de patriarcat qui gère tout un système social.

⁷⁵ Lynda CHOUTEN , Une valse, casbah édition, 2019, p 13.

Les formes de la lutte de la femme contre les prestidigitations millénaires

Mohamed Magani dans son roman a créé une histoire qui se déroule dans une grotte éloignée de quelques kilomètres de Lattifia le village où se déroule l'histoire principale, dans cette grotte vivaient Hafsa et ses trois amies, des filles du même âge chacune venait d'un endroit différent toutes seules loin de leur société. Le boucher et ses trois amis vivaient avec elles aussi mais pour les hommes il s'agissait d'une vie parallèle, car ils rendent visites aux filles secrètement :

« La transmigration de l'une à l'autre n'était pas sans problèmes, je prenais mille précautions pour échapper à la vue du boucher-carton-de-vin-rouge, les silences accusateurs de ma mère et de ma femme rendaient l'atmosphère insupportable à la maison. »⁷⁶.

Leur vie dans la grotte était une cohabitation interdite dans une société conservatrice qui interdit toute fréquentation entre homme et femme étrangers or le cadre du mariage, le risque de sa découverte les fixaient tous le temps et les inquiétaient, mais ça ne les empêchait pas de vivre leur meilleurs moments ensemble :

« Je vivais dans l'attente de rejoindre mes amis, et s'ils venaient à la boucherie dans la journée banalité, car nous savions, ailleurs des discussions plus élevées, passionnées, nous nous faisions oublier l'ennui quotidien et les politiques d'embrigadement dont les hauts parleurs, les meetings, et les banderoles nous avertissaient des dangers qui menaçaient notre existence parallèle. »⁷⁷.

« *La boucherie était, si je puis dire un abattoir de pensées, des relations humaines authentique et de l'espérance, la grotte les libérait.* »⁷⁸, la vie dans la grotte malgré son danger réjouissait ses habitants, tout le monde avait la possibilité de penser, de libérer sa créativité dans n'importe quel domaine, d'exprimer ses idées sans avoir peur d'être mal jugé, tout le monde réagit selon ses propres valeurs, ses croyances, ses besoins et ses désirs. Chacun acceptait l'autre, il y avait une certaine culture de communication qui aide à diminuer la complexité des discussions. Le spontané règne dans l'endroit. Ce qui était particulier dans cette vie est que n'y avait pas de règles strictes ou des obligations qu'on doit absolument respecter et pourtant tout marcher délicatement. Les habitants de la grotte étaient tous égaux, collaborateurs et compréhensifs donc chacun avait la chance de ressembler à ce qu'il veut vraiment être loin de toutes les obligations de la société qui les a poussés à adopter une apparence qu'ils n'aimaient pas.

⁷⁶ Lynda CHOUITEN , Une valse, casbah édition, 2019, p 130

⁷⁷ Mohamed Magani, Esthétique de boucher, Co-edition En.A.P –ENAL, 1990, P130

⁷⁸ Op

Les formes de la lutte de la femme contre les prestidigitations millénaires

Sachant que les habitantes de la grotte y compris Hafsa sont toutes des femmes qu'ont subies l'oppression de la part de leur vraie famille, ce qui les a poussées à prendre la fuite pour créer leur propre vie dont elles seront les seules responsables :

« Les rapports dans la grotte se précisèrent avec l'arrivée de Sobhia, Z'hor et Hassnia, mais nous traversâmes une période de flottement durant laquelle les partenaires se cherchaient ; nous les hommes nous délimitons nos territoires avec enthousiasme, sans résultat, ce furent les femmes qui imposèrent leur choix, je transmettais à Arrat, Kaici et Sayad les confidences des femmes rapportées par Hafsa. Ce rôle ne me gênait pas, car de ma part son choix était déjà fait »⁷⁹

Elles ont revendiquées l'égalité des droits entre homme et femme dans la grotte, elles voulaient abolir la puissance masculines et fonder ses lois sur le principe d'égalité, partagé tous ce qu'ils faisaient dans la grotte sans aucune distinction de sexe et reconnaître aux femmes une part d'intervention dans la gestion et le règlement des intérêts de leur petite société. Elles voulaient imposées l'émancipation féminine dont elles avaient toujours rêvé, leur concubins de leur part n'avaient aucunes contraintes et accepter tous les conditions à cœur joie :

« un jour que nous récapitulons les recettes expérimentées par les femmes de la grotte, Hafsa semblait avoir épuisé la liste des plats de Lattifia, Sobhia, Z'hor et Hasnia de leurs village, c'était le tour des hommes de montrer leurs connaissances culinaires et l'habilité masculines à gâter le palais ; les recettes de Hafsa nous sauvèrent Arrat, Kaici et moi, la procédure d'élimination désigna Sayad. »⁸⁰

En prenant l'exemple de l'extrait mentionné au-dessus, les hommes ont acceptés avec un grand plaisir de partager les taches ménagères avec les femmes, notamment cuisiner, alors qu'ils ont grandi dans une société qui sacralise l'idée que la place de la femme est dans la cuisine, c'est les normes des choses. Donc la destruction de cette norme de la part de l'auteur par l'interversion des rôles entre homme et femme peut être envisagé comme participant au changement des rapports sociaux qui encouragent la discrimination des sexes.

La prise en charge de la cuisine par des hommes ne découlait pas d'un bouleversement radical du fonctionnement, elle était basé sur le processus habituel d'attribution des tâches domestiques et de production de justice dans un environnement égalitariste imposées par les femmes de la grotte, bien que les même hommes qui propose de cuisiner pour elles ne les faisaient pas chez eux, car d'autres femmes dans leur vie les ont persuadées que la cuisine et la prise en charge de tout le foyer est désigner exclusivement aux femmes . *Mohamed Magani* voulait peut être nous dire par cette scène que la participation des hommes dans les taches

⁷⁹ Mohamed Magani, Esthétique de boucher, Co-edition En.A.P –ENAL, 1990, P 149.

⁸⁰ Ibid., p 179.

Les formes de la lutte de la femme contre les prestidigitations millénaires

ménagères domestique n'est pas systématiquement liées à une transformation radicale dans leur mentalité ou les rapports sociaux, il s'agit juste de certaines discussions et des habitudes volontaires qui peuvent convaincre les hommes de l'égalité entre eux et les femmes et partielle. Dans ce sens Simone de Beauvoir la bien expliquer : « *les femmes se forgent à elle-même les chaînes que l'homme ne souhaite pas les charger* ». ⁸¹

« *Et elle savourerait enfin le bonheur d'avoir son propre chez elle et de le gérer comme bon lui semblait.* » ⁸², Chahira le protagoniste d'*Une valse* a décidé de quitter la maison de ses parents pour vivre seule. Cette décision ne lui tombée pas du ciel d'un coup, c'était le résultat des années de refoulement, le refoulement des frustrations causé par sa famille, leur mépris, le manque de respect envers elle, l'ignorance et le repousse :

« Ces gens-là qui ne faisaient rien d'autre que désapprouver le moindre de ces gestes, jeter le blâme sur elle à chaque dispute, l'inviter sèchement au silence à chaque fois qu'elle ouvrait la bouche, ou alors ignorer insolemment ses paroles. » ⁸³.

Sa solitude était donc la dernière solution pour vivre soulagée et sortir des incessants conflits avec sa famille. Mais on ne peut nier que sa révolte et son désir étaient un grand challenge qui va créer le débat dans son entourage patriarcal :

« Chahira, les femmes ne vivent pas seules, dans ce bled pourri lui murmurait une voix intérieure -une voix timide qui osait à peine interrompre son enthousiasme-. Et rappelle-toi que tu ne fais pas ton âge. Une femme célibataire ne vit pas seule, ne l'oublie pas. » ⁸⁴,

Nous supposons que c'est là où réside l'interversion des rôles chez *Lynda Chouiten*. Chahira par sa décision, elle va briser une norme sociale, car dans notre société il n'y a que l'homme qui peut réjouir de ce droit, le droit à l'indépendance. Bien que beaucoup de femmes sont financièrement indépendante et peuvent vivre seules, elles n'osent pas le faire puisque ça va contre le gré des traditions et des coutumes que la société sacralisent, et rares sont les cas comme celui de Chahira. Donc elle devait justifier ce choix pour elle-même pour pouvoir continuer :

« Mais pourquoi une femme ne vivrait elle pas seule, justement ? Continuer, à quarante ans, à vivre chez vos parents, qui tous les jours que Dieu fait, vous signifient qu'ils en ont marre de vous voir encore chez eux. Subir les vociférations quotidiennes de votre mère qui vous reproche d'être collée à ses

⁸¹ Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe* Ed, Folio tome un, p86.

⁸² Lynda CHOUITEN , *Une valse*, casbah édition, 2019, p 78.

⁸³ Ibid., p78.

⁸⁴ Ibid., p 79.

Les formes de la lutte de la femme contre les prestidigitations millénaires

jupons. Vous faire dicter ce que vous devez ou ne devez pas faire. Vous faire surveiller comme un enfant. »⁸⁵.

Chahira voulait tout simplement se délivrer des contrôles parentaux, vivre indépendamment et devenir la seule voix autoritaire dans sa vie.

Généralement, dans la société patriarcal, l'autorité est un privilège accordé aux hommes uniquement, donc le pouvoir l'est aussi, l'homme a le droit de contrôler sa vie comme celle de ses proches, sa femme par exemple et ses enfants filles en particulier, on lui doit soumission et obéissance à tort ses ordres, il peut aussi les infliger certains mauvais traitement. Cette disposition a toujours été protégé par les lois des traditions, *Lynda Chouiten* dans son roman a décidé de changer cette réalité, en donnant ce privilège à Chahira pour qu'elle puisse devenir le seul leader de son navire : « *Ce qu'elle voulait, c'était de se libérer de ce joug de ce qui l'infantilisaient malgré ses quatre décennies d'âge et se sentir souveraine, responsable ; maitresse de son destin* »⁸⁶. Evidemment, ses parents refusaient avec véhémence, mais tant que sa décision était déjà prise, personne n'a pu l'empêcher de partir, leurs avis d'ailleurs n'avaient aucun impact pour elle. Son déménagement n'était pas aussi facile comme sa prise de décision, puisque dans un système social patriarcal les gens suivent la masse personne n'a accepté de louer son logement un une femme célibataire :

« Elle commençait à désespérer. Elle ne l'aurait donc jamais, son chez elle ? Elle allait donc pourrir dans ce coin perdu qu'on appelait El Moudja ? Dans cette prison nommé la famille Lahab ? Tous les soirs, elle épluchait nerveusement toute les annonces nouvellement insérées sur le fameux site. »⁸⁷,

Ils l'appellent pour se renseigner sur son état social elle devait mentir plusieurs fois, en prétendant qu'elle était marier mais que son mari le quittait pour son travail au sud et il ne revint que durant les vacances, mais ce mensonge n'a pas vraiment fait l'affaire, jusqu'à ce qu'une femme qui vivait seule elle aussi a accepté de lui louer son logement en encourageant même son audace pour mener cette aventure.

Le nouveau départ de Chahira a commencé dans une nouvelle ville, loin de sa famille et ses proches qu'ils l'ont toujours mal jugé elle et ses opinions disant libératrices. Elle est devenu autonome, épanouie, indépendante financièrement et mentalement, elle pouvait désormais dire ce qu'elle pensait et pensait ce qu'elle dit.

⁸⁵ Lynda CHOUITEN , Une valse, casbah édition, 2019, p79

⁸⁶ Ibid., p 80

⁸⁷ Ibid., p 86

Les formes de la lutte de la femme contre les prestidigitations millénaires

*«Toute littérature prend naissance dans une souffrance et l'on écrit pour s'en délivrer, la sublimer, lui donner une expression universelle, éventuellement en faire une arme »*⁸⁸
Fadéla M'Rabet ; Lynda Chouiten s'est servie de la littérature comme arme, pour changer les normes rigides qui prive la femme de ses droits, l'histoire de Chahira, ses aventures, ses troubles mentaux et son audace face au patriarcat représente la voix de beaucoup de femmes qui n'arrivent pas à passer leurs appels à la liberté, c'est une déclaration de guerre contre les lois des coutumes, il s'agit d'un déclic pour qu'elles se réveillent et épousseter leur féminité des oppressions masculines.

Enfin, ce chapitre qu'avait pour but de dévoiler les formes de la résistance des femmes dans les deux romans, contre tous ce qui les veulent soumises et obéissantes, a emporté dans ses pages plusieurs histoires qui témoignent la souffrance des femmes algériennes, courageuses qui cherchent à s'émanciper à travers les temps, malgré le prix qu'elles devaient payer, elles ont refusées de déposer les armes.

Nous avons essayés de comparer dans le même chapitre, les opinions d'un auteur homme et celles d'une autrice qui s'est intéressés à la condition de la femme algérienne, vu qu'elle a été, et continu d'être une victime de sa société.

⁸⁸ Fadéla M'Rabet, La salle d'attente, Ed, des femmes, 2013 ,p 23.

Conclusion

Conclusion

L'objectif de notre travail était de dévoiler comment se manifestent les prestidigitations millénaires dans le roman de « *Esthétique de boucher* » et « *Une valse* », et quelles sont les formes de la lutte qu'ont adopté les personnages, notamment les femmes. Tout au long de notre analyse, et par le biais d'une approche comparative, nous avons montré comment une œuvre romanesque peut dénoncer une condition féminine décadente, tout en décrivant leur quotidien habituel. Lynda Chouiten a pu développer dans son roman un discours féministe propre à sa communauté puise de son identité et ses origines kabyles. Construisant autour du personnage de Chahira, une couturière quadragénaire qui souffre de troubles mentaux, elle a mis en évidence un discours sur la situation de la femme en Algérie, un discours qui se distingue de celui adopté en occident et reste lié à sa culture. Ainsi, nous pouvons dire que même s'il est clair que Lynda Chouiten adopte, dans son style d'écriture, une perspective féministe inspirée un peu du mouvement universel, nous ne pouvons nier qu'elle a toujours fait recours à sa culture natale.

Quant au roman de Mohammed Magani, un homme issu d'un système patriarcal, il a su passer aux lecteurs son mécontentement de la situation de la femme dans la société algérienne, il a osé discuter plusieurs sujets disant tabous, comme le concubinage, le droit de la femme à la parole et son rôle égal à l'homme en question de participation dans l'évolution de son entourage. À plusieurs reprises, et à l'aide de plusieurs figures féminines, il a engagé sa plume en faveur de la femme.

À travers la narration de l'histoire de vie de plusieurs personnages dans les deux romans, nous avons trouvé moult convergences entre les deux récits, mais chaque écrivain a su imposer sa vision du monde, ils ont discuté la violence contre la femme au sein de la famille, les lois traditionnelles oppressives, le caractère de femme insoumise et révoltée, comment le traumatisme de l'enfance peut affecter la psychologie de l'être humain adulte, la théorie de refoulement chez les femmes plus particulièrement.

Après avoir analysé et discuter plusieurs extraits que nous avons trouvé utile pour mener notre recherche, nous avons pu déduire différents prestidigitations millénaires qui empêchent le développement de la condition féminine en Algérie à travers les années.

Cependant, même les formes de lutte qu'adoptent les femmes pour se révolter contre les prestidigitations millénaires ont été détectées, refus de mariage, imposition de présence féminine comme subversion des codes rigides du patriarcat, ainsi que la prise de parole en public et libération des voix féminines ont été mises en lumière.

Conclusion

Il serait plus important d'étendre cette problématique à d'autres œuvres de la littérature maghrébine et pourquoi pas universelle. Une étude approfondie pourrait être réalisée dans d'autres travaux de recherche.

Références Bibliographiques

Corpus

Lynda CHOUITEN , Une valse, casbah édition, 2019.

Mohamed Magani, Esthétique de boucher, Co-edition En.A.P –ENAL, 1990.

Ouvrages :

Achour Christian et Bekkat Amina, Clefs pour la lecture du récit, convergences I.

Achour Christian et Bekkat Amina, Clefs pour la lecture du récit, convergences II.

Al phonse Daudet, La chèvre de Monsieur Seugin,.

Alexandre Dumas fils, L'Homme-femme : réponse à Henri d'Ideville, Paris, Michel Levy frères, 1872

Danièle de RUYTER-TOGNOTTI et Madeleine van STRIEN-CHARDONNEAU, Le roman francophone actuel en Algérie et aux Ailleurs.

Duchet claude sociocritique, éd Nathan.

Fadéla M'Rabetl,a salle d'attente, Ed, des femmes,2013 .

Françoise Lautman, Ni Eve ni Marie : lutttes et incertitudes des héritières de la Bible, Labor et Fides, 1998, 350 p. (ISBN 978-2-8309-0882-4, lire en ligne [archive]).

Gérard Gennette, la littérature au second degré, Gallimard.

John Stuart Mill, l'assujettissement des femmes, trad. De l'anglais par E. Cazelles, 2e éd., Paris : Guillaumin, 1876

Les insoumises, la révolution féministe, tome 17, le monde 2013

PARCOURS D'UNE INTELLECTUELLE EN ALGÉRIE Nationalisme et anticolonialisme, monique Gadant

Simone de Beauvoir, le Deuxième sexe Ed, Folio tome un.

Sites :

<http://www.ccic-cerisy.asso.fr/freud07.html> .

<https://www.fabula.org/acta/document7376.php>

https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1967_num_4_1_974

S. Freud introduction à la psychanalyse, 1917,
<https://psychanalyse.com/pdf/Freud-introduction-psychanalyse.pdf>

Mémoires et thèses :

Le discours féministe dans le roman algérien d'expression française Etude du cas « Une enfance singulière » de Fadéla M'Rabet

Résumé :

Le présent travail a pour but de faire une étude comparative entre le roman de Lynda Chouiten « Une valse » et celui de Mohamed Magani « Esthétique de boucher », afin de dévoiler les différentes formes de prestidigitations millénaires vécu par les personnages féminins dans les deux histoires et quelles sont les formes de lutte qu'ont adopté pour faire face à l'injustice et l'oppression de la femme dans une société patriarcale.

Mots clés : étude comparative, prestidigitations millénaires, lutte, personnages féminins, oppression, patriarcal.

Abstract :

The purpose of this work is to make a comparative study between Lynda Chouiten's novel « Une Valse » and that of Mohamed Magani « Esthétique de boucher », in order to discover the different forms of millennial prestidigitations experienced by the female characters in the two stories. and what are the forms of struggle adopted to face the injustice and oppression of women in a patriarchal society.

Keywords: comparative study, millennial conjuring, struggle, female characters, oppression, patriarchal.

ملخص:

الغرض من هذا العمل هو إجراء دراسة مقارنة بين رواية ليندا شويتن "رقصة الفالس" ورواية محمد مغني "جماليات الجزائر"، من أجل اكتشاف الأشكال المختلفة للهيبه الألفية التي عاشتها الشخصيات النسائية في القصتين. وما هي أشكال النضال لمواجهة ظلم واضطهاد المرأة في المجتمع الذكوري.

الكلمات المفتاحية: دراسة مقارنة ، الهيبه الألفية ، النضال ، الشخصيات النسائية ، القهر،

الذكورية